

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS
Lausanne, Rue de St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT
Un an 6 mois 3 mois
Suisse Fr. 20 10 50 5 50
Union postale..... » 36 18 50 9 50
Prix du numéro: 10 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 23 juillet 1891.

Zurich et Schwytz.

Il n'est pas d'injure qu'on épargne aux conservateurs tessinois pour donner le change à la conscience publique révoltée par le travestissement de la justice fédérale.

Nous avons horreur des polémiques de journal à journal. Nous comprenons, nous partageons la lassitude qu'elles font naître dans le public. Mais nous ne serions pas dignes de tenir une plume si, dans les très graves circonstances que traverse notre pays, nous cédions à cette lassitude; si, dans la mesure de nos forces, nous ne cherchions pas à faire connaître la vérité.

Calomnier les victimes d'un déni de justice et d'un abus de pouvoir, c'est un procédé vieux comme le monde. Il a réussi trop souvent. Que du moins les gens de cœur protestent!

Hier, la *Revue*, qui apporte dans cette question un acharnement particulier, incrimine le patriotisme suisse des conservateurs tessinois.

« Le procès de Zurich, dit-elle, avait révélé » dans quels manuels la jeunesse du Tessin » puisait ses principes »...

MM. Forrer et consorts avaient trouvé en effet dans un livre de lecture employé dans les écoles tessinoises, un passage où l'Italie est appelée « notre patrie » par un écrivain italien. « Vous voyez, concluaient-ils, le gouvernement « ultramontain » fait enseigner à la jeunesse que la Suisse n'est pas son pays! »

M. le président Olgiati est à cette occasion sorti du rôle muet que lui faisait la procédure fédérale pour rappeler à l'ordre les avocats.

Cela n'empêche pas la *Revue* de reprendre ce grief à son compte.

Il est inepte. A l'audience suivante, M. le conseiller d'Etat Casella a soumis à la cour le manuel analogue employé dans les écoles de Zurich. Il y est parlé, en prose et en vers, de la « patrie allemande. »

M. Casella aurait pu en faire autant pour la Suisse romande. Dans la *Chrestomathie* de Vinet, par exemple, une foule d'écrivains parlent de la France en disant « notre patrie » par la simple raison qu'ils sont Français.

Si on accusait le chef du département vaudois de l'instruction publique d'être un traître à la Suisse parce qu'on apprend dans nos écoles les vers charmants

O mon pays, soit mes amours,
Toujours!

dans lesquels Chateaubriand célèbre la France, on ne dirait pas quelque chose de plus ridiculement injuste que ne fait la *Revue*, après MM. Forrer et consorts.

Comme notre pays n'a pas de langue et de littérature qui lui soient propres, il est obligé de puiser aux trésors de ses très grands voisins, que nous ne pouvons pas empêcher d'être français, allemands et italiens.

Comment croire à la bonne foi de gens instruits qui produisent de pareils griefs?

Mais la *Revue* ne s'en tient pas là. Elle s'empare d'un mot de la *Liberté*, l'isole et, avec une rare perfidie, s'efforce de lui faire dire exactement le contraire de ce qu'il dit en réalité.

Commentant le « verdict » de Zurich avec une véhémence trop expliquée par les circonstances,

FEUILLETON DE LA GAZETTE

NIÈVÈS

par M. CECIL STANDISH

Il aimait. Était-il aimé? Niévès pensait-elle à lui? Il fallait la voir, l'interroger, mais comment? Et, tout en marchant au hasard, il tournait mille projets dans sa tête et prenait une petite rue qui tournait à sa gauche.

Il se trouva tout à coup sur la plaza del Salvador, et, à son étonnement, nez à nez avec Bibiana.

— Bonne rencontre, don Manuel! dit-elle en regardant Candido d'un air malicieux. J'étais allée voir la Rosario, mon amie, qui vient d'accoucher, et j'en suis bien récompensée, car voici que je me cogne contre ce que je cherchais depuis des jours.

— Moi! vous me cherchez, señorita?
— J'ai à vous parler.
— Et de quoi donc?
— J'ai à vous dire, n'allez pas être trop pressé, j'ai à vous confier qu'on est un peu triste chez nous depuis que vous n'y venez plus.

— Mais la señora Dolores! Ne faites pas l'ignorant, vous savez bien de qui je veux parler. Mais j'en ai assez dit, et il ne me plaît pas qu'on me voie à cette heure avancée causer dans la rue avec un homme aussi compromettant que vous.

— Je meurs pourtant d'envie de vous embrasser. Rien qu'un seul petit baiser, Bibiana de mon âme!

— Ce sera pour demain. Bonne nuit!
— Restez! Je m'en vais demain à Cordoue pour

tances, le journal tessinois a montré combien les œuvres du radicalisme autoritaire et l'appui prêtés aux septembristes compromettent l'union des Suisses et le lien fédéral.

« Il est temps, disait-il, que la Suisse en revienne à ses antiques libertés, à son antique honnêteté, à son antique bon renom... Car, après le scandale de Zurich, il n'y a pas de milieu: ou la fin du radicalisme, ou la dissolution de la Suisse. Le bon génie de notre patrie, ou mieux la providence de Dieu, ne permettra pas qu'un pays qui a tracé dans l'histoire des pages d'or, de vertu et d'héroïsme se soit corrompu par un repêchage immonde. Le Tessin conservateur entrevoit comme prochain le jour de la résurrection. Il est heureux d'avoir pu le hâter au prix de tant de peines, de tant d'humiliations et de tant d'injustices. »

La politique radicale, dit en substance la *Liberté*, pourrait, si elle persistait dans ses voies actuelles, mener la Suisse à la dissolution.

Les conservateurs tessinois lèvent le masque, vocifère la *Revue*. Ils appellent de leurs vœux la dissolution de la Suisse. « Constatons que, depuis le Sonderbund, on n'a pas tenu en Suisse un pareil langage. »

Constatons de notre côté que le procédé de la *Revue* est digne d'Escobar.

Quand vous dites à un enfant: « Prends garde, si tu joues avec les allumettes tu allumes un incendie », vous n'êtes pas un incendiaire.

Comme nous l'avons annoncé, le comité conservateur tessinois a exprimé l'avis que ses amis politiques ne doivent pas participer à la fête de Schwytz.

Le comité, dit la *Liberté*, est persuadé que tous les catholiques et tous les conservateurs de l'autre côté des Alpes donneront à cette décision — prise avec un profond regret — son véritable sens. Elle nous est imposée par de tristes circonstances connues de tous et par le sentiment de notre dignité.

Cela n'empêchera pas les conservateurs d'adresser au ciel, dans la journée du 2 août, leurs vœux ardents et d'implorer la bénédiction de Dieu sur la patrie toujours chère, pour qu'il la conserve et lui donne la prospérité...

Les catholiques tessinois ont donné trop de preuves de leur attachement à la mère patrie pour que leur abstention d'une réjouissance, dans des jours où la bannière fédérale est en deuil de l'injustice commise vis-à-vis de nous — puisse être mal interprétée.

Certes nous comprenons les sentiments qui ont dicté cette résolution. Nous les partageons. Comme tous les hommes qui ne sont pas ravis par la passion ou l'intérêt aux hautes sectaires du radicalisme suisse, nous sommes séduits des infamies qui ont été commises à l'ombre du drapeau fédéral. Nous ressentons profondément l'outrage fait à de bons et fidèles confédérés.

Où, ces choses nous ne les oublierons pas. Et quand nous entendrons, à Schwytz ou ailleurs, certains personnages parler de fraternité fédérale après ce qu'ils viennent de faire, nous en serons écœurés.

Mais nous n'en déplorons pas moins la décision prise par les conservateurs tessinois. Elle menace de faire tache d'huile. Voici deux délégués de Lucerne qui déclarent ne pouvoir surmonter leur patriotique douleur pour se rendre à une fête fédérale. Voici un journal valaisan, l'*Ami du peuple*, qui engage ses concitoyens à en faire autant!...

Nous verrons arriver en train express, habileurs et familiers, les héros du procès de Zurich, les gens qui, trop lâches pour faire seuls leurs mauvais coups, ont pris à leur

mes affaires, et je n'ai chance de vous revoir avant bien des jours.

— Allons, je ferai votre commission.

— Quelle commission?

— Suis-je une bête? Est-ce que je ne la devine pas? cria Bibiana en s'enfuyant.

On aurait dit qu'elle avait quinze ans, tant elle était légère et marchait vite. Elle arriva à la maison de la calle San-Isidro comme Niévès, avant de se coucher, peignait ses beaux cheveux devant un petit miroir accroché au-dessus d'une grande image dorée de Notre-Dame des Neiges (*Nuestra-Senora de las Nieves*), sa patronne.

— Comme te voilà essouffée! dit-elle à la cousine.

— Je n'en peux plus! fit Bibiana en tombant sur une chaise, les mains pendantes, mais... il t'aime!

— Tu l'as vu?

— Je l'ai vu, je lui ai parlé. J'ai bien chaud; mais, crois-moi, il t'aime.

— Je le crois.

— Mais il s'en va pour quelques jours à Cordoue, des affaires... je ne sais quoi.

— Mon Dieu! faudrait-il encore attendre?

— Ave Maria! que tu es donc pressée! Ne sais-tu pas, petite sotte, que ces moments-ci, ces attentes, ces espérances, c'est ce qu'il y a de meilleur dans la vie!

Séville devint insupportable à Niévès dès qu'elle n'eut plus l'espoir d'y rencontrer Candido. Aussi profita-t-elle avec empressement d'une occasion d'aller passer quelques jours à Carnone, où des amis de sa mère l'invitaient. Son arrivée dans la vieille ville fut fêtée. On l'entoura de soins et d'attentions délicates. Elle se sentit admirée et aimée, s'amusa même des soupçons qu'elle attirait aux *tertulias* du soir. Mais ses meilleurs moments furent ceux où, libre de sortir, elle s'en allait rêver autour des vieux murs du grand château mauresque dont les souvenirs historiques lui importaient peu. Elle faisait et refaisait sans cesse la

solde des vagabonds allemands et italiens: — qui, ayant vu assassiner un magistrat, ont cherché à le déshonorer en télégraphiant partout la nouvelle de son suicide; — qui, cachés derrière les vitres des cabarets, hurlaient l'autisme dernier: *A bas les Croates*, sur le passage des soldats suisses; — qui menaçaient le Conseil fédéral de quitter en masse le sol du pays plutôt que de respecter la loi; — qui, avec le concours de *bravi italiens*, se sont rués deux cent à coup de casse-tête et de stylets sur une patrouille suisse de douze hommes, sans munitions, et à laquelle l'ordre formel avait été donné de tout subir!... Il y aura place au Grütli pour ces histrions qui sont l'opprobre et seront peut-être le malheur de la Suisse, tandis que ceux qui, malgré tout, sont restés fidèles à la loi et au devoir, tandis que des Lucernois, des hommes de la Suisse primitive, les meilleurs, les premiers d'entre les confédérés se tiendraient éloignés du sixième centenaire!

Non, cela ne peut pas être!

C'est la patrie suisse qu'il s'agit de fêter par une solennité dont nos fils eux-mêmes ne veront pas le retour. Les catholiques, nos aînés, doivent y venir, et la tête haute. Ils y seront chez eux, sur le théâtre des exploits de leurs pères. Libre à un M. Weibel, plaçant pour les émeutiers de Bellinzona, de proclamer que le serment du Grütli était une première conjuration contre leur foi. Ce propos imbécile ne peut toucher à l'histoire. Les radicaux ne sont pas la Suisse. Le peuple a soin de le montrer à chaque scrutin. Le frelatage des élections à l'aide d'arrondissements à ce destinés les a amenés aux affaires et les y maintiendra peut-être quelque temps encore. Mais leur domination est compromise. Le peuple suisse va pouvoir faire entendre sa voix. Tout ce qui est indépendant de leur secte: conservateurs, libéraux, démocrates, ouvriers, paysans du *Bauernbund*, s'approprie à le leur faire sentir. Une des deux Chambres a déjà secoué leur joug.

Qu'importe ces passants dans l'histoire de notre pays? La Confédération ne sera-t-elle pas représentée avant tout à Schwytz par le vaillant homme d'Etat qui a si hautement déchargé sa responsabilité des turpitudes du commissariat Künzli? Il ne faut pas que les arbres empêchent de voir la forêt, il ne faut pas que ces fâcheux incidents d'un jour nous dérobent la patrie, nous empêchent de glorifier son passé, de demander à Dieu pour elle un meilleur avenir de concorde, d'honnêteté et de justice.

L'abstention de nos confédérés ne serait pas comprise. Elle leur aliénerait des sympathies. Elle envenimerait nos divisions. S'ils ne venaient pas, la place d'honneur serait vide!

Nous espérons ardemment que la décision prise à Locarno n'est pas définitive. Nous espérons surtout qu'elle ne se généralisera pas et que ceux de nos confédérés qui hésitent, entendront, plus haut que leur légitime ressentiment, parler la voix du pays suisse.

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 22 juillet.

La fin de la grève. — Les ministres en voyage. — Mgr Ferrata et le cardinal Lavergne.

Commençons par clore définitivement le sujet qui nous a occupés ces jours derniers. La

courte histoire de son amour, et, dans toutes les pensées qu'elle lui suggérât, il entraînait un sentiment de dévouement. Elle était décidée à lier son sort à celui de Candido, quel qu'il fût. Elle revint à Séville pour la semaine sainte.

— Le bel oiseau est de retour, lui avait écrit Bibiana dans un griffonnage que des yeux amoureux seuls pouvaient déchiffrer.

VI

Jamais la promenade des Délices n'avait mieux mérité son nom que le dimanche des Rameaux, au lendemain du retour de Niévès à Séville. Le temps était radieux; aussi accablait-on de tous les côtés. Les gens de Triana traversaient leur fameux pont et descendaient lentement le long du fleuve, par la Marina, en passant devant la Tour de l'Or et en s'arrêtant dans le Salon de Christina, joli jardin plein de fleurs et d'ombrages, situé juste face de la longue façade du palais de San-Telmo. De petits groupes s'y formaient, et, çà et là, un jeune homme et une jeune fille dansaient vis-à-vis l'un de l'autre au sons d'une guitare de rencontre. Souvent quelque passant, mis en bonne humeur par cette fête improvisée, lançait dans l'air les sons gutturaux d'une *copia* gaie et moqueuse, amoureuse ou mélancolique, de Seguidilla ou de Malagueña. D'autres promeneurs arrivaient en foule du côté qu'on nomme toujours la porte de Jerez, quoiqu'il ne s'y trouve pas vestige de cette antique entrée de Séville, et suivaient la longue double allée entre le Guadalquivir et les bosquets d'orangers de San-Telmo, enfilés dans leurs grilles dorées et fleurdelisées à l'entrance. On s'asseyait un peu partout pour regarder le défilé des attelages de toute sorte: les vieux carrosses traînés par des mules, les voitures légères à l'andalouse et les véhicules à la mode étrangère, au beau milieu desquels caracolait, sur de beaux chevaux, les jeunes gens, les officiers de la garnison. La longue file roulait lentement; des conversations s'élevaient d'une voiture à l'autre, chaque jeune fille ayant son *novio* à la portière, et les propos galants

grève des ouvriers de chemins de fer est finie, cela a déjà été dit, mais ce qu'il faut ajouter, c'est que loin de gagner quelque chose à leur campagne, un bon nombre des grévistes y ont tout simplement perdu leur gagne-pain.

La plupart d'entre eux se figuraient que lorsque le désir de travailler les reprendrait, il leur suffirait de se rendre à la porte des ateliers pour y retrouver place. Les compagnies ne l'ont pas entendu de cette façon, du moins pas toutes. Ainsi à la compagnie du Nord, le délai accordé aux ouvriers pour faire leur rentrée étant expiré de quelques heures, l'ingénieur en chef de la traction a refusé de modifier les conditions offertes. Les retardataires se sont donc vu refuser une réintégration, et ils ont été astreints à présenter une nouvelle demande d'emploi, demande qui sera examinée avec celles de tous leurs concurrents et en prenant connaissance du dossier de chacun. Cette issue du conflit suffit à justifier largement la parole prononcée l'autre jour par M. Constans à Avignon: les grèves n'améliorent pas la situation de l'ouvrier.

Hier et ce matin, on a vu successivement rentrer à leurs casernes les détachements de soldats occupés à la surveillance des voies ferrées. Ainsi le régiment du génie qui a fonctionné sur les lignes de l'Ouest, et dont plusieurs soldats ont fait le service d'agileurs, vient de regagner Versailles.

La grève terminée et les Chambres en vacances, il ne me reste qu'à glaner de droite et de gauche quelques brèves informations. Le conseil des ministres lui-même s'organise pour la saison d'été, aucune affaire sérieuse ne l'obligeant à continuer des séances rapprochées. Hier, sous la présidence de M. Carnot, il était encore au grand complet, mais ses membres ne tarderont pas à se disperser, et pour cela il a fallu régler l'ordre dans lequel ils pourront jouir des douceurs de la villégiature.

Dans peu de jours M. de Freycinet quittera Paris pour Aix-les-Bains, où il fait une cure annuelle. M. Develle est déjà parti pour Royat, MM. Jules Roche et Rouvier s'absentent à partir d'aujourd'hui ou de demain. M. Constans se rend le 2 août à Cahors pour l'inauguration d'une ligne de chemin de fer, puis à Luchon. Quant au président de la République, il doit s'installer la semaine prochaine dans sa résidence d'été de Fontainebleau.

Hier avait lieu, à l'Élysée, la cérémonie de la remise des lettres de créance du nonce apostolique. L'escorte d'honneur de Mgr Ferrata était composée d'un détachement de dragons armés de la lance. Les discours échangés n'ont pas encore été communiqués à la presse; il est probable d'ailleurs qu'ils ne sortaient pas des formules diplomatiques d'usage en pareille occurrence.

Après la cérémonie, qui a été très courte, le nonce a demandé à être présenté à Madame Carnot.

On donne de mauvaises nouvelles de la santé du cardinal Lavergne, en ce moment à Lyon, en route pour Paris. L'archevêque d'Alger a dû faire appeler un médecin, pour savoir s'il lui était possible de continuer son voyage. Il paraît que dès son débarquement à Marseille il s'est trouvé fort souffrant et abattu; son découragement était tel qu'il a exprimé à son entourage la crainte de ne pas revoir son siège archiepiscopal.

Une foule énorme massée sur les rives du fleuve a acclamé le roi avec enthousiasme. L'embarcadere était richement décoré.

Avec le roi se sont embarqués MM. Rustich et Pachitch et seize dignitaires divers de la cour.

Le voyage du roi de Serbie. Belgrade, 22 juillet.

Le roi, accompagné de sa suite, est parti aujourd'hui à huit heures du matin, à bord du vapeur *Sofie*, pour Reni. Selon le programme annoncé, il continuera sa route pour Kiev, Moscou et St-Petersbourg jusqu'à la résidence impériale de Peterhof.

Avant le départ, un service a été célébré à la cathédrale.

Tous les régents, les ministres, les hauts dignitaires, les représentants diplomatiques de l'Autriche-Hongrie et de la Roumanie ont salué le roi au départ.

Une foule énorme massée sur les rives du fleuve a acclamé le roi avec enthousiasme. L'embarcadere était richement décoré.

Avec le roi se sont embarqués MM. Rustich et Pachitch et seize dignitaires divers de la cour.

Le voyage du roi de Serbie. Belgrade, 22 juillet.

Le roi, accompagné de sa suite, est parti aujourd'hui à huit heures du matin, à bord du vapeur *Sofie*, pour Reni. Selon le programme annoncé, il continuera sa route pour Kiev, Moscou et St-Petersbourg jusqu'à la résidence impériale de Peterhof.

Avant le départ, un service a été célébré à la cathédrale.

Tous les régents, les ministres, les hauts dignitaires, les représentants diplomatiques de l'Autriche-Hongrie et de la Roumanie ont salué le roi au départ.

Une foule énorme massée sur les rives du fleuve a acclamé le roi avec enthousiasme. L'embarcadere était richement décoré.

Avec le roi se sont embarqués MM. Rustich et Pachitch et seize dignitaires divers de la cour.

Le voyage du roi de Serbie. Belgrade, 22 juillet.

Le roi, accompagné de sa suite, est parti aujourd'hui à huit heures du matin, à bord du vapeur *Sofie*, pour Reni. Selon le programme annoncé, il continuera sa route pour Kiev, Moscou et St-Petersbourg jusqu'à la résidence impériale de Peterhof.

Avant le départ, un service a été célébré à la cathédrale.

Tous les régents, les ministres, les hauts dignitaires, les représentants diplomatiques de l'Autriche-Hongrie et de la Roumanie ont salué le roi au départ.

Une foule énorme massée sur les rives du fleuve a acclamé le roi avec enthousiasme. L'embarcadere était richement décoré.

Avec le roi se sont embarqués MM. Rustich et Pachitch et seize dignitaires divers de la cour.

Le voyage du roi de Serbie. Belgrade, 22 juillet.

Le roi, accompagné de sa suite, est parti aujourd'hui à huit heures du matin, à bord du vapeur *Sofie*, pour Reni. Selon le programme annoncé, il continuera sa route pour Kiev, Moscou et St-Petersbourg jusqu'à la résidence impériale de Peterhof.

Avant le départ, un service a été célébré à la cathédrale.

Tous les régents, les ministres, les hauts dignitaires, les représentants diplomatiques de l'Autriche-Hongrie et de la Roumanie ont salué le roi au départ.

Une foule énorme massée sur les rives du fleuve a acclamé le roi avec enthousiasme. L'embarcadere était richement décoré.

Avec le roi se sont embarqués MM. Rustich et Pachitch et seize dignitaires divers de la cour.

Le ministre et l'attaché militaire de Russie, M. Taube, accompagnant le roi jusqu'à Peterhof. Le roi arrivera après-demain à Rens sur le territoire russe, où il sera attendu, sur l'ordre du tsar, par le général Arapoff et le colonel Pachkoff. Ce n'est plus seulement au cours de Saint-Petersbourg et de Vienne que le jeune roi Alexandre rendra visite; il doit aussi avoir une entrevue avec l'empereur Guillaume à la fin du mois d'août.

Le mouvement ouvrier.

New-York, 21 juillet.

La grève des mineurs dans l'Etat de Tennessee prend une extension très sérieuse.

Les mineurs sont maîtres du télégraphe. Leur surexcitation est telle, que le gouverneur courrait des dangers s'il se rendait sur les lieux.

Les mineurs occupent toute une partie de la route, sur une étendue de 20 milles, entre Briceville et la gare de Doalereek.

On va proclamer l'état de siège dans Briceville. Des milliers de mineurs sont arrivés à Oliver-Springs, près de Briceville, et ont obligé 300 soldats à se retirer.

Une lutte sanglante est imminente avec la troupe qui est munie de mitrailleuses.

D'après les dernières dépêches, dans une réunion tenue par les grévistes, quelques énergumènes avaient proposé d'incendier les bâtiments de la compagnie, mais les chefs du mouvement ont réussi à empêcher l'effet de ces mauvais conseils.

Un comité a été nommé pour conférer avec le gouverneur et réclamer un arbitrage.

Tous les grévistes armés se sont engagés à protéger les propriétés de la compagnie contre tout acte de violence.

INFORMATIONS DIVERSES

Mardi matin, à sept heures, par une épaisse brume, le vapeur *Neko*, de Hambourg, a été abordé au nord d'Ouessant (Bretagne) par le steamer anglais *Staincliffe*. Le *Neko*, pris par l'avant, a coulé en trois minutes. L'équipage, comprenant trente-huit hommes, et des passagers au nombre de douze, ont été sauvés dans l'embarcation du bord et recueillis par le navire anglais *Ottescoops*. Ils ont été débarqués au Conquet et dirigés sur Brest, où ils sont arrivés le soir. Le *Neko* était chargé de 25,000 caisses de marchandises. Toute la cargaison est perdue. Parmi les passagers se trouvaient onze missionnaires allemands qui se rendaient à Montevideo.

On annonce la mort du poète et nouvelliste espagnol Alarcon.

Don Pedro Antonio de Alarcon était né en 1833. Il fit ses études à l'université de Grenade et aborda en 1853 la carrière de journaliste. L'année suivante, quand éclata la révolution de Madrid, il se rendit dans la capitale et se distingua comme chef d'une société antibourgeoise.

En 1850, il fit la campagne d'Afrique avec O'Donnell; après quoi, il rentra à Madrid et siégea pendant deux années aux Cortes comme représentant de Cadix.

Depuis l'année 1854, il se fit remarquer d'abord par ses articles de journaux et ensuite par ses nouvelles et poésies. Plus tard, il publia plusieurs ouvrages qui consolidèrent sa renommée d'écrivain brillant et humoristique. Il laisse plusieurs recueils de poésies et de nouvelles, ainsi qu'un ouvrage remarquable en trois volumes: le *Journal d'un témoin de la guerre d'Afrique*.

Le « général » Booth s'embarquera samedi prochain à Southampton pour l'Afrique, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Une flotte de huit vapeurs, louée par les salaristes, lui fera une escorte d'honneur à sa sortie du port. A Exeter hall, lundi, le général a fait son discours d'adieu. Il a l'intention de faire bâtir à Londres un quartier-général international capable de contenir 20,000 personnes: prix cinq millions, et de prendre à bail une terre dont le loyer annuel est de 250,000 fr. Il va faire sa tournée aux antipodes et espère en rapporter de l'argent.

Un antiquaire de Berlin annonce la mise en vente, pour le prix de 15,000 marcs, d'un trésor littéraire d'une inestimable valeur: la collection complète des lettres de Goethe à Mme de Stein. Il y en a 1776, reliées en 7 volumes. La première est datée de 1776, la dernière de 1826.

La bibliothèque royale de Berlin est en marchandement avec l'antiquaire pour acquérir ces lettres précieuses.

La greffe du cancer.

Berlin, 20 juillet.

L'incident soulevé à l'Académie de médecine de Paris par M. Cornil, signalant un médecin étranger inconnu, comme ayant, dans un but scientifique, greffé volontairement le cancer à un de ses malades, trouve maintenant à Berlin un épilogue retentissant: A peine les journaux allemands avaient-ils raconté cette histoire, qu'un M. Leidig, assesseur, accusait publiquement les deux célèbres chirurgiens Hahn et Bergmann d'en avoir fait autant. Il en donnait pour preuves leurs propres déclarations dans une assemblée.

— *Buenas tardes!* Voilà ma sœur. C'est bien elle que vous cherchez ici, n'est-ce pas? Niévèsita, ce jeune caballero désire te dire quelque chose.

— *Señorita*, s'empressa d'ajouter Carrasco, de crainte de perdre courage, vous avez encore plus belle mine qu'avant votre départ, car j'ai su que vous étiez allée passer quelques jours à Carmona...

Niévèsita répondit par un petit signe de tête. Enhardi, don Tomas, après s'être tenu debout quelque temps, se mit à chercher un siège qui lui permit de faire sa cour plus commodément; mais Niévèsita, tout en répondant aux questions qu'il lui adressait, ne l'encourageait guère. Elle finit même par se tourner du côté de son frère, qui divertissait fort Conchita et Purita, ainsi que le vieux don Baldomero, toujours prêt à s'égarer. Au loin, dans la foule qui se mouvait du haut en bas de l'allée, on distinguait la haute silhouette de Candido. Niévèsita sentit battre son cœur, et l'inquiétude qui l'avait prise depuis qu'elle était à la promenade, l'anxiété de l'attente incertaine, qu'elle dissimulait sous des sourires, disparurent. Heureuse jusqu'au fond de l'âme, elle répondit sans y prendre garde à don Tomas, et ses réponses, vagues un moment, devinrent les plus aimables du monde.

En passant devant le café, Candido s'arrêta. Fernando se leva pour lui serrer la main, tandis que tous les yeux se tournaient vers le *señor*, personnage si connu à Séville.

— *A Dios*, señorita Niévèsita, dit Candido en faisant le salut de la plaza.

— *A Dios*, répéta Niévèsita, le regardant sans embarras.

Don Tomas était resté là un peu ébahi; il ne comprenait qu'à demi et s'enfuyait à pas se retirer. Il ne lui semblait pas possible qu'on lui préférât un tonto. Candido était un peu ennuyé de voir ce jeune homme à mine d'amoureux assis auprès de Niévèsita. Elle s'aperçut de son mécontentement, quoiqu'il cherchât à ne pas le marquer et qu'il semblât lui dire: « Vous êtes belle, vous avez le droit de faire ce que vous plait; mais pourquoi garder auprès de vous ce

blée de chirurgiens, dont les journaux spéciaux ont rendu compte.

Ni M. Bergmann, ni M. Hahn n'ont répondu à cette accusation publique, bien qu'ils en aient eu connaissance et que l'auteur la leur ait fait soumettre au préalable, pour connaître leurs explications.

Ce silence cause un grand scandale. Le nouveau ministre des cultes et des affaires médicales, M. de Zedlitz-Turtzschler, a invité les deux savants à lui fournir dans le délai de vingt-quatre heures une explication écrite. Celle-ci lui est parvenue; on attend avec impatience qu'il rende public les résultats de son enquête.

Le journal médical, entreprenant la défense des deux praticiens, dit qu'ils ont opéré sur un malade désespéré, dont la mort ne faisait plus de doute et qui est mort en effet sans que la greffe du cancer ait pu avoir une influence sur son sort, ni même aggraver ses souffrances.

Cette explication ne paraît satisfaisante, dans le monde des laïques, ni les malades, ni les bien portants.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Militaire. — Le cours d'officiers supérieurs commandé par M. le colonel Rudolf a quitté Lucerne après avoir fait une visite aux fortifications du Gothard. Divisés en deux colonnes, les officiers se sont dirigés, par Einsiedeln et Richterswil, sur Winterthur, où ils opérèrent leur jonction pour gagner ensuite Schaffhouse.

Initiative. — Le Conseil fédéral, dans une séance qui a duré trois heures et demie, a arrêté hier les termes du projet de loi réglant l'exercice du droit d'initiative, sur lequel l'Assemblée fédérale aura à statuer dans la session qui s'ouvre lundi prochain.

Le projet élaboré par M. Schenk a été admis avec quelques modifications de détail.

Il contient une douzaine d'articles. La principale et la plus intéressante innovation est celle qui prévoit deux votations, l'une éventuelle et l'autre définitive pour le cas où le peuple aurait à prononcer sur deux projets relatifs au même objet: l'un émanant de l'Assemblée fédérale, l'autre de l'initiative populaire. On doute que ce système soit adopté par les Chambres.

La commission du Conseil national, présidée par M. Brunner, a été convoquée par télégraphe. Elle se réunira à Berne samedi à 10 heures.

Ensuite d'entente entre les présidents des deux Chambres, c'est le Conseil national qui aura la priorité sur le projet de loi réglant l'exercice du droit d'initiative.

Congrès géographique.

Berne, 21 juillet.

Le congrès international des sciences géographiques aura lieu à Berne du 10 au 14 août. Il réunira des savants et des voyageurs de tous les pays du monde. Parmi les sujets qui y seront traités, figure en premier lieu, l'élaboration d'une carte de la terre à l'échelle du millionième, puis la question du méridien initial et de l'heure universelle, et les règles à suivre pour l'orthographe des noms géographiques. L'élaboration d'une carte à grande échelle est fort importante; elle détruit l'illusion que les pays extra-européens sont suffisamment connus et démontrera que les explorateurs ont encore beaucoup à faire.

Parmi les voyageurs inscrits pour des conférences, on cite le prince Henri d'Orléans et M. Bonvalot, les vaillants explorateurs du Tibet; le comte Pfeil et M. de Hohen, les explorateurs de l'Afrique; M. Condrea, qui revient d'un long voyage scientifique dans la Guyane; M. le général Annenkov, l'illustre constructeur du chemin de fer transsibérien, parlera du chemin de fer transsibérien-pacifique, et M. Stout, du canal du Nicaragua.

L'exposition internationale annexée au congrès, sera ouverte du 1^{er} au 18 août, dans le nouveau palais fédéral. La première section comprend les moyens d'enseignement pour la géographie à tous les degrés, depuis l'école primaire jusqu'à l'université; l'Allemagne, la France, l'Autriche-Hongrie, l'Italie, la Suisse y seront surtout fortement représentées. La deuxième section est consacrée entièrement aux Alpes; la troisième à l'histoire de la cartographie suisse depuis ses origines jusqu'à nos jours, on y trouvera; on y trouvera une série très complète de cartes rares et précieuses.

NOUVELLES DES CANTONS

BERNE. — Lundi, à 9 heures du soir, Mlle Hager, institutrice à Belmont, en rentrant chez elle, a été attaquée à coups de couteau, près du cimetière de Nidau, par un vagabond. A ses cris, deux garçons, qui se trouvaient non loin de là, accoururent, ce qui engagea le vagabond à décamper lestement en abandonnant ses sonniers. La victime de ce lâche attentat est très grièvement blessée. Elle a reçu quinze coups de couteau dans le dos, à la tête, au cou et à la poitrine. On espère toutefois que ses blessures ne sont pas mortelles.

— L'ingénieur Beyeler étudie actuellement un

petit bonhomme, qui en est indigne? Quant à moi, je n'aime à voir aucun homme à vos côtés. Et leur conversation souffrit de cette gêne mutuelle.

Le temps passait. De l'autre côté de la rivière, le vieux couvent de San-Juan d'Alfarache se dorait aux derniers rayons du soleil, l'air devenait très frais et les promeneurs reentraient en ville. Don Baldomero donna le signal du départ en se levant et se dirigeant vers la porte de Jerez. Ses filles suivaient avec Fernando, qu'elles ne voulaient quitter que le plus tard possible. Niévèsita et Candido restèrent un peu en arrière. Ils marchaient l'un à côté de l'autre en se regardant, en cherchant à se parler. Comme ils entraient dans la calle de Maese-Rodrigo, Candido lui dit:

— Ne vois-tu pas votre cousine là-bas?

— C'est elle, en effet, répondit Niévèsita. Bibiana avait promis de venir à ma rencontre. Quels bons yeux vous avez!

— Il le faut. Où serais-je sans mes yeux?

— Voyez-vous pas la nuit, comme les chats?

— Que voulez-vous dire?

— Je me souviens... et Niévèsita, en souriant, ajouta: — Prenez ces propos et ces questions pour ce qu'ils valent; ce sont choses qu'on dit un peu à tort et à travers, quand le cœur est content et qu'on ne sait comment exprimer sa satisfaction.

— Ne pourrions-nous pas un jour causer plus librement?

— Je le voudrais, don Manuel, car j'ai bien des choses à vous dire.

— Vraiment? et moi aussi. Je passe quelquefois le soir dans votre rue; les maisons ont des grilles bien hautes et bien serrées...

— ...et je salue la petite chapelle de la nuit. J'ai fini, partons, Fernando, Niévèsita, don Manuel...

— Quand il s'agit de payer, Candido et Fernando mirent tous deux la main à leurs ceintures, mais Fernando fut le premier à retirer de la sienne une poignée de pièces d'or; il les jeta sur la table et finit par en prendre une négligemment, qu'il donna au Galicien, qui lui rendit sa monnaie en pièces et papiers de

tracé de chemin de fer à voie étroite de Berne à Schwarzenbourg par Rönitz. La ligne aurait une longueur de 20 kilomètres; le trajet de Berne à Schwarzenbourg durerait une heure.

SCHWYTZ. — Les préparatifs de la fête fédérale sont poussés à Schwytz avec une grande activité. La scène et les tribunes des spectateurs sont déjà prêtes pour la représentation du drame patriotique. La cantine est terminée. Des wagons entiers de cuirasses provenant des arsenaux de Zurich, de Berne, de Lucerne et de Soleure, sont arrivés ces derniers jours. Un peintre décorateur de grand talent, M. Antoine Waldis, est occupé à copier les anciennes bandières qu'on ne saurait, sans danger, exposer aux hasards du temps, ou dont les musées ne veulent pas se dessaisir.

TESSIN. — L'anarchiste Malatesta, arrêté pour rupture de ban, a été condamné hier, par le tribunal de Lugano, à 45 jours de prison et 50 fr. d'amende. Il était défendu par l'avocat Antoine Battaglini. La plupart des socialistes-révolutionnaires de Lugano assistaient au jugement. Un siège avait été également réservé à M. le comte Marazzi, consul d'Italie.

L'avocat de Malatesta a recouru au Conseil fédéral contre la demande d'extradition du gouvernement italien.

NEUCHÂTEL. — M. James de Pury a fait un don de 50,000 fr. au comité neuchâtelois des colonies de vacances.

— Depuis lundi matin, tous les ouvriers serruriers de la Chaux-de-Fonds sont en grève.

— A la suite des dernières pluies, le mildew s'est déclaré avec une intensité redoutable dans le vignoble de Cortaillod. Presque tous les ceps, surtout dans les terres légères, sont plus ou moins atteints.

A Neuchâtel, ce n'est pas seulement le mildew qui fait des ravages, mais certains quartiers, celui de Valangin, entre autres, paraissent être infestés de l'oidium.

GENÈVE. — Sur 18,900 citoyens inscrits dans le canton de Genève, 12,085 ont signé la demande de referendum contre le tarif des péages.

CANTON DE VAUD

Notariat. — La commission d'examen, réunie à Lausanne, du 13 au 21 juillet, a délivré les brevets suivants:

Brevets d'admission au stage à MM. Treyvaud, de Cadrefin; Ecoffey, de Moudon; et Jaton, de Peney-le-Jorat.

Actes de capacité pour l'exercice du notariat à MM. Jules Rubattel, de Villars; à Cossonay; Charles Bersier, de Villars; à Payerne; Emile Gavillet de Peney-le-Jorat, à Corsier.

LUCENS. — Le sieur Cornille Betz, âgé de 33 ans, originaire du Luxembourg, précédemment directeur de l'Institut de Lucens, a pris la fuite il y a quelque temps. Par arrêt du tribunal d'accusation, Betz vient d'être renvoyé, devant le tribunal criminel de Moudon, comme prévenu d'escroquerie et de fraude.

BIÈRE. — Une maison du hameau du Toleure a été incendiée lundi après-midi. Grâce aux efforts des recrues d'artillerie de montagne, immédiatement envoyées sur place, la plus grande partie du mobilier a pu être sauvée. La pompe de la caserne, arrivée la première avec les canonniers de la compagnie de position n° 9, a pu se rendre maître du feu.

AVENCHES. — Henri Januin, le fraticide de Villars-le-Grand, vient d'être écroué dans les prisons d'Avenches. Il a de violentes attaques de *delirium tremens*.

LAUSANNE

La fête fédérale de gymnastique.

On nous permettra de revenir encore sur la fête fédérale de gymnastique de Genève, pour présenter quelques réflexions sur la manière dont elle a été organisée et sur la façon dont le nouveau règlement de concours y a été appliqué. Le sujet n'est peut-être pas d'un intérêt très général, mais nous nous flattons qu'à défaut du grand public, les gymnastes au moins auront quelque plaisir à nous lire. C'est pour eux que nous écrivons ces lignes.

La fête, dans son ensemble, a brillamment réussi. Les gymnastes y sont accourus très nombreux, de toutes les parties de la Suisse. Ils y ont trouvé une réception aimable, un emplacement de fête superbe, et — ce qui les touchait le plus — une organisation du travail bien entendue. L'espace était suffisant, les engins étaient bons et bien placés, la division du travail avait été soigneusement réglée. C'était tout plaisir de prendre part aux concours, et c'est aux concours surtout que les gymnastes s'intéressent.

Le côté « fête » les a moins satisfaits. On avait construit une cantine splendide, immense, très élevée, éclairée on ne peut mieux, avec une scène très vaste pour les productions du soir. Mais tout ceci avait

été trouvé sur la petite place du *Trionfo* entre la cathédrale, la Lonja, et les murs orangés de l'Alcazar. Don Baldomero, qui demeurait dans ce labyrinthe de petites rues, qu'on nomme encore la *Morenita*, prit congé, ainsi que ses filles, qui auraient voulu suivre Fernando.

— *Faut-il vous dire adieu, aussi, señorita Niévès?* demanda Candido.

— *Et pourquoi cela?* dit Fernando. Bibiana, voudrais-tu chasser Candido? Il me semble pourtant que lui lui fais des yeux doux.

— *C'est bien!* c'est bien! répondit Bibiana; mais nous n'allons pas courir ainsi au hasard dans les rues.

— Qu'à cela ce tienne, Bibiana, nous sommes à deux pas du *tio Ramon*; entrons prendre quelque chose.

A l'entrée de la calle Sierpes, sous une arcade formant le coin de la rue et de la place San-Francisco se trouvait la boutique du pâtissier asturien, le *tio Ramon*, qui était toujours remplie de monde. Ils montèrent au premier étage où il y avait des tables vides; Fernando tapa dans ses mains, le Galicien qui servait reçut les ordres et au bout de quelques instants apporta sur un plateau immense une pyramide de gâteaux et des verres pleins d'eau fraîche.

— Excellente chose, s'écria Bibiana, en avalant l'un après l'autre des gâteaux à la crème qu'on avait entassés sur son assiette.

— Je m'en vais être obligé de le faire la cour, Bibiana, dit Fernando; ne vois-tu pas que Candido et Niévès ne s'occupent plus de nous?

— Et nous ne pouvons pas rester ici jusqu'à la nuit. J'ai fini, partons, Fernando, Niévèsita, don Manuel...

— Quand il s'agit de payer, Candido et Fernando mirent tous deux la main à leurs ceintures, mais Fernando fut le premier à retirer de la sienne une poignée de pièces d'or; il les jeta sur la table et finit par en prendre une négligemment, qu'il donna au Galicien, qui lui rendit sa monnaie en pièces et papiers de

coûté 40,000 francs, et il a bien fallu qu'on s'ingénât à rentrer dans cette somme. On l'a fait un peu trop aux dépens des gymnastes. Certes ils savent bien que la fête n'est pas exclusivement pour eux et que la population doit en avoir sa part. Mais encore y a-t-il une limite qu'on ne devrait pas franchir. Si la cantine doit être livrée au public à de certaines heures, il y en a d'autres où elle devrait être réservée avant tout à ceux pour qui on l'a faite.

Ainsi il est inadmissible qu'une section se présentant à la cantine à l'heure du banquet obligatoire, trouve sa table occupée par d'honorables familles l'ourgeoises qui ont cru devoir venir tôt pour ne pas manquer les exercices du podium. Il est non moins admissible que ces mêmes gymnastes, une fois assis à leur table, ne puissent rien voir parce qu'une foule de spectateurs remplit les couloirs. Le service d'ordre et de police à l'intérieur a été, d'un bout à l'autre de la fête, d'une insuffisance notoire, il faut en convenir.

Quant aux repas, on n'en aurait dire trop de mal. Les banquets de cantine n'ont jamais ressemblé à un dîner de chez Tortoni ou de chez Adam; quand on y va, on sait à quoi on s'expose: les journalistes sont payés pour le savoir. Mais il y a pourtant des nuances: ça peut être plus ou moins mauvais. A Genève, c'était au-dessous de toute critique; le service était scandaleusement mal fait. Cela nous serait absolument indifférent — nous l'avons déjà dit et nous le répétons — si l'on s'agissait de banquets où l'on irait ou n'irait pas suivant sa fantaisie. Mais à moins de jeter l'argent par les fenêtres, ce qui n'est pas dans leurs moyens, les gymnastes sont tenus de manger à la cantine: le prix des repas est compris dans la carte de fête. Donc ils y mangent. Pas besoin de dire comment ils se sont trouvés de 48 heures de ce régime!

Il ne nous déplaît pas, du reste, que les choses se soient passées, à Genève, de cette façon. Cela amène peut-être la réalisation d'un desideratum qu'on exprime depuis longtemps: la suppression de la cantine de fête ou du moins la suppression des banquets obligatoires, payés à l'avance. Qu'on laisse les gymnastes s'arranger à leur guise, en se bornant peut-être à organiser, dans le voisinage de l'emplacement de travail, une ou deux cantines-restaurants; tout le monde s'en trouvera mieux.

Reculerait-on devant cette suppression par la crainte de supprimer du même coup les joutes oratoires de la fin des banquets? Nous nous en rapportons sur ce point à l'opinion des orateurs de Genève; ils diront comment on les a écoulés.

Le nouveau règlement des concours, qu'on applique pour la première fois à Genève, contient un certain nombre d'innovations dont la plus importante est la suppression du rang pour les concours de sections.

Nous avons tenté d'expliquer vendredi dernier, aux lecteurs de la *Gazette*, la portée et le sens de cette réforme. La Suisse française l'avait vivement combattue, estimant que le désintéressement absolu, l'amour de l'art pour l'art ne sont pas de monnaie courante dans la vie, qu'il faut prendre les hommes comme ils sont, qu'en toute chose un stimulant est nécessaire et que d'ailleurs chacun mérite d'être payé suivant son travail. Mais l'opinion de la Suisse allemande avait prévalu et il ne restait plus qu'à s'incliner. On attendait avec curiosité la première expérience du système et on se demandait comment le jury résoudrait les difficultés pratiques que son application allait soulever.

Il s'est résolu, et il n'y a pour nous aucun doute à cet égard, — de la façon la plus malheureuse. Non seulement il a supprimé le rang des sections dans chaque catégorie de récompenses, ce qui était correct, mais il a supprimé la répartition des sections en trois classes: grandes, moyennes et petites, — ce que jamais, au grand jamais, le nouveau règlement n'a voulu.

Pour la distribution des couronnes on a procédé de la façon suivante: On a appelé, par ordre alphabétique, et sans tenir compte de la classe à laquelle elles appartenaient, toutes les sections qui avaient obtenu 90 points au minimum et qui avaient ainsi droit à la couronne de laurier; puis, par rangées de vingt, on les a couronnées ensemble. Ainsi on leur élevait non seulement le bénéfice du rang qu'elles pouvaient avoir obtenu par leur travail, mais on leur ôtait le bénéfice, jusqu'alors incontesté, du nombre de travailleurs qu'elles avaient mis en ligne.

Pour la distribution des prix, même système. Disons en passant que, d'après le nouveau règlement, les prix pour les concours de sections devaient être supprimés. A Genève on les avait rétablis en les appelant des « souvenirs ». Va pour « souvenirs ». Ils consistaient du reste, pour la plupart, comme les « prix » d'autrefois, en coupes, grandes ou petites, quelques-unes d'un superbe travail et d'une haute valeur. Il y avait autant de « souvenirs » que de sections couronnées: chacune devait avoir le sien.

Mais comment les distribuer?

C'est ici que la supériorité du système admis par le jury éclate. Puisqu'on a mis toutes les sections, grandes et petites, sur un pied de parfaite égalité pour la distribution des couronnes, il faut bien les laisser sur le même pied pour la distribution des prix. On tire donc au sort, et il en résulte ceci: qu'une section quelconque attrape une coupe splendide de 300 à 400 francs, tandis qu'une autre section, plus grande, plus forte, ayant fait un meilleur travail, reçoit pour sa part un gobelet de trois louis. C'est le triomphe de la justice!

VII

Ce soir-là, il y avait *tertulia* chez dona Dolores. Le vieux chanoine don Perfecto Benavides, des amies de Bibiana, dona Modesta Pineda, sa fille Ignacia, et Milagros Serrano, une vieille femme qui vivait toute seule dans une grande maison de la calle Armas, s'étaient réunies dans la salle du rez-de-chaussée ornée de rideaux de damas rouge et de tableaux religieux, fort noirs de couleur dans des cadres dorés. A l'air matin avec lequel le regardait le vieux chanoine, Niévès craignait qu'il ne fût allé, lui aussi, se promener aux Délices, et elle s'attendait à quelque plaisanterie embarrassante. Elle se demandait comment dona Dolores prendrait la chose et ce qu'elle ferait, elle, Niévès, pour lui en parler. Ce fut son unique pensée et elle eut droit à ces braves gens ne s'en iraient jamais.

Don Perfecto resta le dernier. Il la regardait d'un air narquois. En s'en allant, il lui prit le menton, et lui donna du bout des doigts une tape sur les joues, en disant:

— Quand marierons-nous cette petite fille-là, dona Dolores?

On a peine à concevoir que le jury n'ait pas saisi le droit fondamental d'un système qui mènerait tout droit, s'il était maintenu, à la ruine des concours de sections. Il est bien plus facile de travailler avec seize gymnastes qu'avec trente-deux ou quarante-huit. Si l'on est assuré d'obtenir avec le minimum les mêmes résultats qu'avec le maximum, *idéalement* les mêmes résultats, on ne sera pas assez bête pour se donner la peine de mettre tout son monde en ligne et pour « trimer » pendant des mois, en vue d'un concours, avec cinquante ou soixante gymnastes. On en choisira seize, la fleur de la section, et on sera sûr d'avance de la victoire.

Voilà, en rigoureuse logique, où devraient nous mener les décisions du jury de Genève. Tant d'aveuglement nous paraît inadmissible de la part des hommes distingués qui le composaient. Leur but a été autre, évidemment. Convaincus des vices du nouveau règlement de concours, ils ont voulu le « tomber » en l'appliquant d'une façon absurde. Ils y ont réussi. Compris de cette manière, le règlement de 1891 a vécu.

Ce n'est pas la Suisse française qui s'en plaindra.

L'accident de St-François.

Le jeune homme frappé à la tête, le 29 juin, par une tuile du temple de St-François, est toujours dans un état alarmant, malgré les soins dévoués du docteur Dupont.

Dans le but de rechercher les responsabilités, M. Meyer, avocat, au nom des parents de la victime, a demandé au juge de paix de Lausanne la nomination d'un expert. Le juge a désigné M. Th. van Muyden, architecte, qui vient de déposer son rapport.

Après avoir constaté les causes de l'accident, l'expert ajoute les observations suivantes, qui peuvent intéresser ceux de nos lecteurs appelés à passer sur la place de St-François:

« ... Sur le même rang (le rang supérieur, vers le record des tuiles avec la couverture en fer-blanc), et sur les autres faces de la tour, une douzaine de tuiles ont déjà commencé à glisser, quant leur position normale; elles ne reposent plus sur leur talon et ne sont maintenues en place que par une circonstance fortuite, parce qu'elles sont agitées contre les tuiles juxtaposées et qu'elles sont encore très légèrement pincées entre les tuiles du rang inférieur et une feuille de fer-blanc du rang supérieur; il n'y a pas de doute que chacune des tuiles ainsi déplacées ne suive, dans un avenir plus ou moins prochain, le même chemin que celle qui a causé l'accident.

« Le déplacement de ces tuiles provient de leur mode anormal d'accrochement; pour obtenir un couvre-joints, l'avant-dernier rang a été doublé par un rang de tuiles, reposant simplement sur le précédent, sans l'intervention d'une latte; le talon s'appuie donc non sur une latte, mais sur le joint qui forme les deux tuiles juxtaposées du rang immédiatement inférieur; disposition des plus critiques sur une pente aussi accentuée, parce qu'elle rend les tuiles des deux rangs successifs solidaires les unes des autres; si par le fait de circonstances faciles à prévoir, neige, gel et dégel, vent agissant sur une tuile individuellement ou sur l'ensemble de la flèche, ébranlement causé dans la tour par la sonnerie des cloches, chute d'un cordage (fait récemment observé), une tuile de l'avant-dernier rang vient à être déplacée même dans une très petite mesure, ce mouvement se transmet avec beaucoup plus d'intensité à l'une des tuiles du rang supérieur; peu à peu cette dernière prend la position indiquée dans la figure 2, et il suffit alors du plus léger incident pour en déterminer la chute.

« La position très critique des douze tuiles précitées suffit à démontrer combien ce système de superposition de tuiles sans lattes est dangereux, et l'on ne risque guère de faire erreur en lui attribuant la cause de l'accident du 29 juin... »

L'expert donne encore les quelques indications ci-après.

Face est. — Six tuiles au rang supérieur sont décrochées, prêtes à tomber.

Face nord. — La neuvième latte est cassée; sur cette latte, une tuile est décrochée, prête à tomber.

Face ouest. — Deux

curer, à Lausanne, chez M. Dubois, place St-François.

— Lausanne ne restera pas en arrière le 1^{er} août. Un comité s'est constitué la semaine dernière et prépare, avec le concours de toutes les sociétés chorales, instrumentales et de gymnastique de notre ville, une manifestation patriotique, qui aura lieu entre 8 et 10 heures du soir, sur la place de Beaulieu. Le programme sera publié incessamment.

Tribunal criminel. — Le tribunal criminel de Lausanne, siégeant avec jury, avait hier à sa barre deux gendarmes de la pire espèce, Louis Foretay, cimetier, et Henri Weller, jardinier, accusés de vol et de brigandage. Dans la nuit du 21 au 22 mai, ils avaient assailli sur la voie publique — au chemin des Colombes, à la Cité, — un jeune Fribourgeois et lui avaient volé un porte-monnaie contenant environ 35 francs.

Foretay est un habitué des tribunaux; il a été maintes fois condamné en police et a déjà subi, à partir de 1885, trois ans et demi de réclusion pour brigandage.

Les deux accusés ont été reconnus coupables par le jury. En conséquence, Foretay a été condamné à cinq ans de réclusion et dix ans de privation générale des droits civiques; Weller à vingt mois de réclusion et cinq ans de privation des droits.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

La désinfection.

La désinfection, fille choyée de l'hygiène, a acquis une importance capitale aussi bien dans l'intérêt public et social, que dans la vie privée. C'est qu'en effet avec les découvertes scientifiques se succédant et se complétant sans relâche depuis une vingtaine d'années, l'horizon de l'hygiène s'est considérablement élargi et la sphère d'activité de la désinfection a gagné considérablement en étendue et en importance.

Les évolutions de la science nous ont fait entrevoir des points de vue nouveaux, inconnus à la génération qui nous a précédés, et la lecture des théories de ce temps-là sur les causes de maladies contagieuses entre autres, nous font sourire et lever les épaules. Quoique, sous ce rapport, la science n'ait pas dit son dernier mot, et que les questions d'infections et de désinfections soient loin d'être définitivement résolues, la nature intime de toutes ces causes multiples et leurs effets sont aujourd'hui dévoilés dans leurs traits essentiels. Tous les domaines de la science ont été mis à contribution pour amener ces splendides résultats; tellement il est vrai qu'une découverte importante dans une branche entraîne inévitablement et fatalement une autre. Pascal a dit vrai: «L'humanité est un homme qui vit toujours et apprend sans cesse».

La désinfection, en tant que rejeton de l'hygiène, est une science pratiquée des plus hautes antiquités. Les Védas, les livres sacrés des Hindous, ordonnent des ablutions et des bains périodiques; tous les législateurs des premiers siècles, Lycurgue, Solon, Mahomet, à côté d'autres mesures hygiéniques, enseignent la propreté du corps et des vêtements et font passer leurs ordonnances comme articles de loi et de foi. Moïse, lorsqu'il exige des juifs lépreux qu'ils se baignent et se rase deux fois dans l'intervalle de huit jours, avant de pouvoir réintégrer le camp, ne fait qu'appliquer des mesures de désinfection rudimentaires.

Tous les préceptes employés à cette époque étaient du reste empiriques; c'étaient des coutumes adaptées aux exigences du climat, et ce n'est que beaucoup plus tard qu'on peut percevoir dans le développement graduel des peuples un commencement d'émancipation des sciences.

Hippocrate et Galien connaissaient déjà les effets des agents physiques sur le corps humain, mais ils ignoraient presque complètement le mécanisme des fonctions. Les premiers siècles de l'ère chrétienne et la longue période du moyen-âge restent obscurs dans notre domaine; la science ne fait pas de progrès et l'alchimie règne en maîtresse souveraine sur des esprits faussés par l'ignorance et la superstition.

Mais avec la Renaissance il y a réveil. Au commencement de notre siècle la désinfection, accaparant les découvertes chimiques, entra résolument dans une phase rationnelle. Ce fut surtout l'air vicié des appartements, des hôpitaux et des ateliers qu'on chercha à assainir, car l'air, d'après les idées alors répandues, devait être le porteur de tous les germes de maladie. On commença par la ventilation à excès qui donna de très bons résultats, surtout dans les ateliers de dorure par le mercure. Ce moyen ne pouvant réussir partout, le pas à la dénaturation essentielle de la substance par des corps chimiques fut bientôt franchi. Le plus énergique et le plus important de ces agents était sans contredit le chlore. Les gaz exhalés par les matières en décomposition contiennent toujours des combinaisons d'hydrogène, pour lequel le chlore a une grande affinité chimique; il y a décomposition des gaz et par ce fait désinfection.

C'est Hallé, professeur d'hygiène à Paris, qui signala le premier, vers la fin du siècle passé, ces propriétés désinfectantes. Jusque-là on se servait des

émansations d'huiles essentielles, de camphre, de fumigations de sucre ou de substances aromatiques, qui n'étaient que des palliatifs.

En 1822, Labarraque, pharmacien à Paris, appela l'attention du monde savant sur les hypochlorites, et la solution d'hypochlorite de soude en particulier, qui porte jusqu'à ce jour le nom de son inventeur, rendit de grands services lors de l'épidémie de choléra qui sévit vers 1830.

Trente années plus tard, Corne et Demant firent entrer le goudron en scène; ils le broyèrent avec une certaine quantité de chaux et de gypse. Cette poudre remplaça le charbon, les débris de coke, la tourbe et la terre calcinée qui servaient à la désinfection de l'eau et des fosses. Le mélange fut même longtemps employé dans les pansements et il n'est pas étonnant qu'on en ait obtenu de bons résultats, car le goudron contient en grande quantité l'acide phénique et d'autres corps similaires. L'acide phénique, un des agents les plus puissants de la désinfection, fut découvert en 1834 par Kunge, mais ce n'est qu'en 1840 que Lantier, chimiste français, réussit à le préparer à l'état pur.

La désinfection se distingue de la simple désodorisation, en ce qu'elle suppose une infection. Tandis que celle-ci, dans la plupart des cas, peut être obtenue par des moyens physiques, celle-là exige des procédés chimiques quelquefois très compliqués.

L'infection peut provenir de deux causes: d'un corps chimique, viciant nos aliments et nos habitations ou remplissant l'air de mélanges délétères, ou bien de ferments, vraies colonies de corps organiques.

Dans le premier cas, la désinfection s'opère par décomposition chimique du corps infectant et varie infiniment, non seulement à raison de la matière à détruire, mais aussi de l'agent destructeur employé. Le second cas présente des difficultés très grandes. Partout où le cycle végétatif de ces petits organismes est bien étudié et complètement connu, leur destruction est aisée; mais il en est tout autrement quand ces bases sont défectives.

Malgré l'absence de données positives, nous pouvons dire que la plupart des sels métalliques, tels que ceux du fer, du zinc, du manganèse, du cuivre, du mercure et du plomb, même en solutions diluées, sont de puissants destructeurs de microorganismes; plus puissants encore sont les acides minéraux et organiques, les acides phénique, borique, salicylique et autres.

La désinfection vient au secours de l'homme et de son entourage. L'air, souvent chargé de miasmes malsains dans les agglomérations humaines, peut facilement être purifié par simple ventilation. L'expansion naturelle des gaz y parvient dans beaucoup de cas sans le secours de l'homme.

Les murs et les planchers des habitations contiennent souvent des foyers d'infection qui réclament une intervention énergique. Les lavages à l'eau phéniquée et les badigeonnages à la chaux s'en rendent toujours maîtres.

Ce sont les déchets de la vie journalière qui présentent un champ d'activité des plus riches à la désinfection. Il n'y a pas de ménage, si humble soit-il, qui n'ait des balayures, des épluchures de légumes ou des pelures de pommes de terre à jeter. A la campagne ces résidus sont entassés et fermentent, après avoir fermenté, un engrais excellent. En ville, où la ménagère doit se débarrasser des balayures à heure fixe, il se peut, surtout pendant les fortes chaleurs, que ces déchets entrent en putréfaction avant d'avoir pu être évacués. Dans ce cas on fera bien de les saupoudrer fortement avec du gypse ou même des cendres que l'on trouve dans toutes les maisons. Ces substances enveloppent les débris gâtés et, interceptant l'air, font ainsi cesser ou du moins la fermentation.

Les fosses d'aisance, quand elles sont fermées et régulièrement vidées, ne présentent aucun danger. Il n'en est pas de même des couilluses et égouts qui reçoivent toutes les eaux de vaisselles des cuisines et autres liquides fermentescibles, réunis généralement dans des canaux recouverts de toutes les déjections humaines. Beaucoup de personnes se contentent d'intercepter l'air des couilluses au moyen d'un syphon rempli d'eau. Le procédé est excellent, mais ne suffit pas toujours.

La désinfection rigoureuse des égouts se heurte à la dépense qu'entraînent les grandes quantités de matières nécessaires; car toutes les villes ne peuvent pas se permettre des chargements de barques entières de permanganate de potasse qui de temps en temps sont versés dans la Tamise aux frais de la ville de Londres. Outre les solutions de sels métalliques mentionnés plus haut, on se servira avantageusement du chlore (sous forme de chlorure de chaux délayé) et de l'acide phénique, en solution aqueuse du cinquième cent. Peut-être emploiera-t-on un jour le procédé proposé en Allemagne, qui consiste à aspirer la fumée des poêles à travers les couilluses et les canaux souterrains. La fumée contenant une grande quantité de phénol et autres combinaisons du même genre, tendrait à désinfecter. En se débarrassant ainsi d'un produit fort gênant, surtout dans les cités industrielles, on assainirait du même coup et l'air et les égouts des grandes villes.

Chronique musicale.

Les représentations de Bayreuth.

On a commencé lundi, à Bayreuth, un nouveau cycle de représentations wagnériennes. Un reporter du *Temps*, qui s'y est rendu, raconte ainsi le début de cette semaine sainte.

«Une vraie semaine sainte, dit-il, dans une ville sainte, si j'en crois ce commerce inouï d'objets de piété! Nous avons tous vu des Napoléon en sucre, des tours Eiffel en pâte sucrée ou des boîtes de Cotignac décorées du portrait de Jeanne d'Arc. Mais jamais, que je sache, il ne s'est fait d'aucune gloire consacrée une exploitation locale plus ingénieuse, plus inventive, plus fin-de-siècle et pourtant plus convaincue que celle de Wagner et de tout ce qui touche à Wagner par ses bons amis les commerçants de Bayreuth. Pipes, cannes, cravates, bougies, bocks, porte-cartes, assiettes, pots à tabac, que sais-je moi? tout, absolument tout, vous montre ou vous rappelle Wagner, sa maison, sa famille, ses amis, son théâtre, ses personnages, ses acteurs. Les vrais dévots peuvent à Bayreuth se voir et se mouvoir «en Wagner». Ai-je besoin d'un «Labin» quelconque? Une allée m'indique la «parfumerie Parsifal». Il fait chaud: moi l'événement de la saison, avec le portrait du maître et autres dessins tout remplis de lui. J'ai soif et j'entre à la «Restauration»: vite, une liqueur enchantée de Klingsor! Si la *franlein* ne se presse pas, dix voix ensemble hurlent «Kundry»! parce que Kundry, dans *Parsifal*, fait, chez les chevaliers du Graal, office de servante. Et l'on m'apporte le breuvage en question dans un «grail», sorte de ciboire en cristal doulou qui, en s'évasant, passe du blanc au rose et qu'agréablement une portée de musique notant le fameux «thème du Graal».

«J'ai fait hier, dès mon arrivée, l'ascension de la colline où s'élève le théâtre Wagner, et à l'avoir là, sous mon regard, je sentais grandir encore l'étonnement qu'il me causait de loin. Cette étrange bâtisse, si insolente de simplicité nue, de raison, néglige de s'ornez parce qu'elle impose; elle a pourtant coûté des millions. Par quel prodige les a-t-on trouvés? Les souscripteurs avaient-ils leur bon sens? S'aller cantonner dans un trou pour couvrir l'Europe entière, n'était-ce pas fou? N'était-ce pas fou de tabler sur un succès qui, pour être suffisant, devait être mou?

«En bien! cette confiance absurde a été justifiée; l'enthousiasme a fait ce miracle et le continue, puisque l'insitution vit et prospère. Il est peu de faits plus significatifs.

«C'est Guyau, je crois bien, qui a écrit tout un livre pour prouver le caractère «sérieux de l'art contre ceux qui s'obstinent à n'y voir qu'un jeu». S'il avait mieux connu Wagner, son œuvre et son influence, il ne se fût pas donné tant de peine. Il n'aurait eu qu'à citer l'exemple péremptoire de Bayreuth. Je sais faire la part de la mode et reconnaître que tous les pèlerins d'aujourd'hui ne sont plus des fideles. Mais ce sont les fideles qui ont fait naître et qui feront durer les fêtes de Bayreuth. Si Guyau eût demandé à ceux-là quelle place le grand art tient dans leur vie, il eût pu constater chez les plus fervents qu'il tient toute la place, que l'admiration de Wagner domine et dirige leurs goûts, leur travail, leurs amitiés, parfois leurs amours. Voilà du «sérieux», ou je ne m'y connais pas!

La première représentation a été celle de *Parsifal*. Le même correspondant en rend compte en ces termes:

«On a discuté sans fin sur les mérites respectifs de la légende et de l'histoire au point de vue du drame. Certains critiques ont dépassé le point de vue de Wagner jusqu'à dire que la légende est «plus vraie» que l'histoire. Je n'aime pas ces formules, qui déconcertent tout petit bon sens. Tout ce que la légende peut contenir de vrai relève, à ce titre, de l'histoire et ne saurait lui être opposé. La légende a, dramatiquement, d'autres mérites essentiels: elle donne un cadre poétique à l'action; surtout, elle la délivre des entraves de la vraisemblance matérielle. Quant à la dose de vérité humaine qu'elle renferme, je prétends que cela dépend surtout du poète, qu'elle en aura beaucoup, si le poète en a mis beaucoup. Or Wagner en a mis.

«*Parsifal* est une œuvre de pitié. Mettez ensemble tous les romans russes: il n'en sortira pas plus de pitié que du seul *Parsifal*! Le héros est, suivant les termes de l'oracle qui domine et dirige le drame, «un pur simple, sachant par compassion». Ah! cette compassion, comme nous la ressentons hier avec lui devant les douleurs d'Amfortas, le roi pêcheur! Ah! ces accents déchirants! Ah! ces plaintes tourmentées et cependant toujours nobles! Quelle n'est pas la puissance de la musique! Elle exprime directement peu d'idées; mais qu'elle s'applique à un sentiment quelconque, elle peut le dépeindre. Qu'est-ce donc quand le musicien s'appelle Richard Wagner? Certains moments de cette soirée sublime resteront ineffaçables!...

«On a tout dit sur la salle obscure et sur l'orchestre invisible. Mais on ne saurait trop redire que cette organisation est la seule rationnelle, la seule qui obtienne l'attention complète de l'auditeur et lui permette, en revanche, de ne pas perdre un seul mot du texte chanté.

La mise en scène de *Parsifal* m'a paru ne pêcher

qu'en deux points: le décor du château enchanté de Klingsor est un peu criard, et les filles-fleurs sont vraiment trop mal accouturées. Ce manque de goût est d'autant plus surprenant que le goût est précisément exquis dans tout le reste. Les deux moitiés d'actes qui se passent dans le temple du Graal réalisent la perfection absolue du groupement scénique: aucun des nombreux chevaliers, écuyers, jeunes garçons qui passent, repassent, se meuvent et s'agenouillent devant vous n'est un simple figurant ou un simple choriste. C'est un acteur qui vit son rôle avec une intensité extraordinaire, et il est, dans cette assemblée d'hommes, telle manifestation d'extase qui rappelle, par la noblesse et la variété des attitudes, les grandes *Assommoirs* des maîtres vénitiens. La jeune femme qui porte le saint Graal en tête du cortège des chevaliers sait marcher avec une onction sans pose, une simplicité, une adresse, une précision qui vont, je crois bien, la faire passer à la postérité, tout bonnement, car sa photographie est reproduite dans une masse de documents wagnériens que l'avenir ne manquera pas de consulter.

Mme Materna est une Kundry convaincue, mais une séductrice invraisemblable. Sa belle voix, sa sûreté de musicienne ne compensent pas le tort qu'elle fait au chef-d'œuvre en ayant cessé d'être jeune et mince. M. Scheideggel est excellent en Amfortas. Mais, comme vous ne le connaissez pas, je préfère vous parler de Van Dick, notre Lohengrin de septembre prochain, que M. Lamoureux est venu applaudir hier. Van Dick est admirable, et je pèse mon mot. Sa belle voix s'est encore développée; son talent d'acteur et de diseur me semble un modèle à proposer à ses camarades allemands. Personne autour de lui ne sait comme lui placer la syllabe sur la note, et surtout maintenir le rapport nécessaire entre la sonorité de l'orchestre et la sonorité de sa voix. L'orchestre invisible ne couvre jamais la voix des chanteurs; quelques-uns de ceux-ci en profitent, un peu lâchement, pour couvrir l'orchestre et nous hâcher, avec leurs grosses notes, le fil, souvent un peu ténu, des mélodies. La déclamation de Van Dick est toujours respectueuse du contexte musical, quoiqu'elle nous donne toujours l'illusion de sa propre indépendance: combiner l'inspiration avec la règle, c'est le vrai style. Dans la scène où les filles-fleurs l'entourent et essayent de déniaiser l'adolescent, la moindre exagération de gamineerie et d'enfance serait ridicule, tout comme l'affectation virile serait un non sens. Van Dick s'est maintenu dans la note juste. Voilà donc un vrai artiste. Je traduis ici l'impression de tous les Français avec qui j'ai causé.

DÉPÊCHES

Lucerne, 23 juillet. — Un jeune employé du télégraphe de la gare de Lucerne, Robert Gehrig, âgé de 17 ans, avait disparu depuis dimanche dernier. Il a été retrouvé hier, à l'état de cadavre, au pied d'une haute paroi de rochers, dans le massif du Pilate.

Zoug, 23 juillet. — Les libéraux ont lancé un pétitionnement pour demander la révision de la constitution.

Berlin, 23 juillet. — D'après les dépêches de Norvège, le *Hohenzollern* a jeté l'ancre mardi matin au cap Nord. L'empereur Guillaume II et sa suite ont immédiatement débarqué pour faire l'ascension du cap Nord.

Ischl, 23 juillet. — Un incident singulier s'est produit mardi pendant une promenade de l'empereur François-Joseph, actuellement en séjour ici. Un paysan slovaque s'efforçait de s'approcher du souverain. Le détective Gansinger, chargé d'écarter les importuns, lui intima l'ordre de s'en aller. Le paysan refusa. Une lutte suivit, au cours de laquelle le détective, en proie à une grande colère, tomba mort d'une attaque d'apoplexie. Le paysan a été arrêté. On a trouvé sur lui une supplique demandant à l'empereur d'obtenir qu'on lui échange seize billets de banque de cinquante florins, qu'on lui refusait partout comme hors de cours. L'empereur ne s'est pas aperçu de tout ce drame.

Breslau, 23 juillet. — On annonce de grandes inondations dans beaucoup de contrées de la Silésie. La vallée de la Neisse ressemble à un lac. Plusieurs villages sont sous l'eau. Les habitants se sont enfuis. La Vistule, en quelques endroits, recouvre de trois pieds d'eau les ponts de chemin de fer. Près de Patschkau, de grandes cultures sont dévastées. Dans les districts de Liegnitz et de Breslau, on signale de grands désastres causés par les eaux.

Buda-Pesth, 23 juillet. — A la Chambre des députés, le comte Szapary, répondant à une interpellation de M. Ugron, déclare que le traité conclu en 1879 et publié le 3 février 1888 entre l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne et

l'Italie a été renouvelé dernièrement. C'est une convention purement défensive, ayant pour base le maintien de la paix et inspirant confiance à chacun.

Cettigne, 23 juillet. — Un calme complet règne en Herzégovine. Il est avéré qu'une bande de Monténégrins a fait irruption le 5 juillet dans le district de Bilek, à Zhenice, mais la gendarmerie l'a obligée à repasser la frontière.

Londres, 23 juillet. — Le prince de Naples a été reçu à la gare par le prince de Galles, lord Dufferin et de nombreux personnalités italiennes. Le prince habitera le palais de Buckingham.

Paris, 23 juillet. — Le *XIX^e Siècle* dit que l'instruction de l'affaire de la poudre sans fumée a été close hier. Une ordonnance de non lieu serait rendue incessamment en faveur de l'inculpé Canet.

Le conseil municipal a approuvé le projet de location du palais des machines aux Champs-Élysées pour une exposition russe.

Lyon, 23 juillet. — Hier, dernière journée du concours de tir. M. Germain-Hartmann, de Colombar, a fait une petite coupe.

Ed. Fehr, éditeur.

LES LIVRES

LE VÉGÉTARISME ET LE RÉGIME VÉGÉTARIEN RATIONNEL, par le Dr Bonney (du Vexin). 1 vol. in-12. Paris, Baillière; Lausanne, chez Payot.

La littérature végétarienne vient de s'enrichir d'une remarquable publication, sous le haut patronnage d'une sommité médicale française, le Dr Dujardin-Beaumez, professeur à Paris.

La Thalysie de Gleizès avait été baptisée la « Bible du végétarisme idéal ». Le volume du Dr Bonney pourrait être appelé la « Bible du végétarisme scientifique et pratique ». Ce livre est, en effet, un riche recueil de données théoriques et expérimentales, une véritable encyclopédie hygiénique et médicale du régime végétarien, chez les anciens et chez les modernes.

Les avantages sanitaires, moraux, économiques et sociaux du vrai végétarisme, opposés aux inconvénients et aux dangers de la nourriture animale ou de la nérophagie, y sont exposés avec détail et avec une grande force démonstrative. Ce livre est donc appelé à rendre les plus grands services aux classes riches comme aux classes pauvres ou peu aisées, aux bien-portants comme aux malades. Il méritait certainement, à ces divers titres, d'être vulgarisé, surtout dans les pays de langue française.

Voici le résumé de la table des matières:

Introduction par le Dr Dujardin-Beaumez. — I. Dogmatique. Utilité et importance de la diététique. — La littérature gourmande. Définition du végétarisme. Les poisons de la viande du cadavre. Influence de la nérophagie sur l'homme. Microbes de la viande. La viande anglaise adipeuse et le poisson. Le faux végétarisme. Le fer et le phosphore dans les végétaux. Diététique de l'Eglise catholique. Economie du régime végétarien. Grands hommes, docteurs et peuples végétariens. — II. Historique. Brahmes de l'Inde. Bonnistes. La Bible. Le Lévitique, les Nombres, Isaïe, Daniel, Jean-Baptiste. Egypte, Grèce, Pythagoriciens, Plutarque, Sénèque, Ovide. Les Pères de l'Eglise. Gassendi, Bossuet, Voltaire, Rousseau, Gleizès et la Thalysie. Lamarque, Michelet, Revues étrangères. La Suisse romande. — III. Pratique. Aération nocturne. Les cinq propriétés. Maladies résultant de la nérophagie. Maladies guéries par le végétarisme. Physiologie. L'air végétarien. Lait animal et lait végétal. Les œufs et les fruits. Les boissons. Cuisine végétarienne. Portée intellectuelle et morale du végétarisme.

E. RAOUX.

ÉTAT-CIVIL DE LAUSANNE

Décès. — JUILLET.

Le 2. Charles-Albert, fils de Jean Feller, Fribourgeois, ouvrier passementier, 19 ans, Mercoire. — Jules-Philippe Ormond, de la Tour-de-Peilz, ex-employé de commerce, 40 1/2 ans. — Marie-Louise-Adèle née Durand, femme de Jean-Samuel Blanchard, de Joux-Mézery, jardinière, 40 ans, Route du Tunnel. — Le 3. Jacques-François Taillefert, de Novalles, agriculteur, 58 ans. — Le 4. Rosalie née Parisot, femme de Jules-Alexis Amarant, de Denens, 34 ans. — Le 5. Ernest Georges, fils d'Ernest Barraud, de Villars-Tiercelin et de Rossenges, employé, 16 1/2 ans, Palud. — Le 6. Rosine née Capt, femme de Théodore Maury, de Vuibroye, 48 ans. — Jean-Alexis-Louis Chapuis, d'Epalinges, fabricant de papiers peints, 45 1/2 ans, Place St-François. — Louise-Grace-Julie, fille de François-Louis-Julie, Henri Krayenbühl, vaudois et Bernois, notaire, 15 1/2 ans, Le Verger. — Le 6. Louise-Françoise née Léger, veuve de Jean Brach, Thurgovienne, tailleur, 62 ans, Escaliers-du-Marché. — Marie-Henriette née Ansermoz, veuve d'Oliver Dufrenoy, d'Aigle et Lysien, domestique, 44 ans. — Le 7. Julie-Augustine née Blanc, femme de Louis-Abram Morier, de Château d'Ex, agriculteur, 35 ans. — Le 8. Jules-Lucien Treichler, Zurichois, ferblantier, 29 ans, Grand St-Jean. — Louis-Henri-Auguste Doreau, de Noville et Renz, serrurier, 33 1/2 ans, Route du Tunnel. — Louis-Emile Perissod, de Lausanne, Lutr et Villette, employé de commerce, 21 ans, Rue de la Tour. — Le 9. Marianne née Franz, veuve d'Abram-François-Louis Kamm, Glaronnaise, rentière, 62 ans, Avenue de Villamont. — Jean Gisi, Zurichois, caïdier, 37 ans, Louve. — Le 10. Blanche-Charlotte, fille de Henri-Samuel-Auguste Novraz, de Cully et Lutr, employé L.-E., 1 1/2 an, Rue de la Tour.

Compagnie des chemins de fer de l'Est.

Suisse Express (Londres-Calais-Lucerne). Nous apprenons que le service des trains de luxe dits: «Suisse Express», composés de voitures-lits et wagons-restaurants de la Compagnie Internationale des Wagons-Lits et des Grands Express Européens, sera organisé comme l'année dernière, pendant les mois de juillet, août et septembre, entre Londres, Calais et Lucerne, via Amiens-Leon-Reims-Châlons-Chaumont-Belfort-Bâle sans passage.

Ce train est mis en marche deux fois par semaine, savoir: de Calais, les mercredis et samedis, à 6 h. 50 soir, en correspondance avec le Club-train départ de Londres, à 8 h. soir arrivée à Lucerne, le lendemain, à 11 h. 03 matin. Au départ de Lucerne, les jeudis et dimanches, à 8 h. 40 soir arrivée à Calais, à midi 47 du lendemain et à Londres à 5 h. soir.

Le nombre des billets est limité. Les voyageurs auront à payer des suppléments de prix indiqués sur les affiches.

LA FIN DES NÈGRES

Quand je vins chez Vaissier, j'étais comme l'ébène. Son savon du Congo m'a dénoiré le teint. Et je suis aujourd'hui plus blanc que le satin. Plus vermeil et plus frais qu'un Parisien! Un ancien nègre à l'usage de l'Europe! Ag. dé. FRAY et SAUNIER, 35, rue Turpin, Lyon.

La lippitude, le malaise, le manque d'appétit se manifestant avec des congestions à la tête et dans la poitrine, sont toujours les causes d'une mauvaise digestion, que l'on guérit le mieux, le meilleur marché et sans inconvénients par l'emploi des véritables Pilules suisses du pharmacien Richard Brandt; en vente dans les pharmacies à 1 fr. 25.

Horaires des bateaux à vapeur

Heures de passage des bateaux aux principaux ports de la côte suisse

(Pour le service complet, voir les horaires.)

			Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Exp.	Dir.		
Départ:	Mat.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Exp.	Dir.	Mat.	Soir
Génève	—	6 30	8 15	9	11	1 40	3 40	4 45	5 10	6 25
Nyon	—	7 45	8 55	10	12 10	2 15	4 25	5 35	6 05	—
Yverdon	—	8 40	9 50	10 55	13	—	—	—	—	—
Morges	6 30	—	—	11 30	—	2 35	5	7	7 50	—
Chaux-de-Fonds	6 45	8 55	10	—	4 30	—	5 40	6 45	—	8 30
Yverdon	6 50	9 10	10 20	11 30	1 20	2 12	4 15	5 17	7 15	—
Chaux-de-Fonds	7 00	9 20	10 30	11 40	1 30	2 22	4 25	5 27	7 25	—
Yverdon	7 10	9 30	10 40	11 50	1 40	2 30	4 35	5 37	7 35	8 20
Chaux-de-Fonds	7 20	9 40	10 50	12	1 50	2 40	4 45	5 47	7 45	8 30
Yverdon	7 30	9 50	11 00	12 10	2 00	2 50	4 55	5 57	7 55	8 40
Chaux-de-Fonds	7 40	10 00	11 10	12 20	2 10	3 00	5 05	6 07	8 05	8 50
Yverdon	7 50	10 10	11 20	12 30	2 20	3 10	5 15	6 17	8 15	9 00
Chaux-de-Fonds	8 00	10 20	11 30	12 40	2 30	3 20	5 25	6 27	8 25	9 10
Yverdon	8 10	10 30	11 40	12 50	2 40	3 30	5 35	6 37	8 35	9 20
Chaux-de-Fonds	8 20	10 40	11 50	13	2 50	3 40	5 45	6 47	8 45	9 30
Yverdon	8 30	10 50	12	—	3 00	3 50	5 55	6 57	8 55	9 40
Chaux-de-Fonds	8 40	11 00	12 10	—	3 10	4 00	6 05	7 07	9 05	9 50
Yverdon	8 50	11 10	12 20	—	3 20	4 10	6 15	7 17	9 15	10 00
Chaux-de-Fonds	9 00	11 20	12 30	—	3 30	4 20	6 25	7 27	9 25	10 10
Yverdon	9 10	11 30	12 40	—	3 40	4 30	6 35	7 37	9 35	10 20
Chaux-de-Fonds	9 20	11 40	12 50	—	3 50	4 40	6 45	7 47	9 45	10 30
Yverdon	9 30	11 50	13	—	4 00	4 50	6 55	7 57	9 55	10 40
Chaux-de-Fonds	9 40	12 00	13 10	—	4 10	5 00	7 05	8 07	10 05	10 50
Yverdon	9 50	12 10	13 20	—	4 20	5 10	7 15	8 17	10 15	11 00
Chaux-de-Fonds	10 00	12 20	13 30	—	4 30	5 20	7 25	8 27	10 25	11 10
Yverdon	10 10	12 30	13 40	—	4 40	5 30	7 35	8 37	10 35	11 20
Chaux-de-Fonds	10 20	12 40	13 50	—	4 50	5 40	7 45	8 47	10 45	11 30
Yverdon	10 30	12 50	14	—	5 00	5 50	7 55	8 57	10 55	11 40
Chaux-de-Fonds	10 40	13 00	14 10	—	5 10	6 00	8 05	9 07	11 05	11 50
Yverdon	10 50	13 10	14 20	—	5 20	6 10	8 15	9 17	11 15	12 00
Chaux-de-Fonds	11 00	13 20	14 30	—	5 30	6 20	8 25	9 27	11 25	12 10
Yverdon	11 10	13 30	14 40	—	5 40	6 30	8 35	9 37	11 35	12 20
Chaux-de-Fonds	11 20	13 40	14 50	—	5 50	6 40	8 45	9 47	11 45	12 30
Yverdon	11 30	13 50	15	—	6 00	6 50	8 55	9 57	11 55	12 40
Chaux-de-Fonds	11 40	14 00	15 10	—	6 10	7 00	9 05	10 07	12 05	12 50
Yverdon	11 50	14 10	15 20	—	6 20	7 10	9 15	10 17	12 15	13 00
Chaux-de-Fonds	12 00	14 20	15 30	—	6 30	7 20	9 25	10 27	12 25	13 10
Yverdon	12 10	14 30	15 40	—	6 40	7 30	9 35	10 37	12 35	13 20
Chaux-de-Fonds	12 20	14 40	15 50	—	6 50	7 40	9 45	10 47	12 45	13 30
Yverdon	12 30	14 50	16	—	7 00	7 50	9 55	10 57	12 55	13 40
Chaux-de-Fonds	12 40	15 00	16 10	—	7 10	8 00	10 05	11 07	13 05	13 50
Yverdon	12 50	15 10	16 20	—	7 20	8 10	10 15	11 17	13 15	14 00
Chaux-de-Fonds	13 00	15 20	16 30	—	7 30	8 20	10 25	11 27	13 25	14 10
Yverdon	13 10	15 30	16 40	—	7 40	8 30	10 35	11 37	13 35	14 20
Chaux-de-Fonds	13 20	15 40	16 50	—	7 50	8 40	10 45	11 47	13 45	14 30
Yverdon	13 30	15 50	17	—	8 00	8 50	10 55	11 57	13 55	14 40
Chaux-de-Fonds	13 40	16 00	17 10	—	8 10	9 00	11 05	12 07	14 05	14 50
Yverdon	13 50	16 10	17 20	—	8 20	9 10	11 15	12 17	14 15	15 00
Chaux-de-Fonds	14 00	16 20	17 30	—	8 30	9 20	11 25	12 27	14 25	15 10
Yverdon	14 10	16 30	17 40	—	8 40	9 30	11 35	12 37	14 35	15 20
Chaux-de-Fonds	14 20	16 40	17 50	—	8 50	9 40	11 45	12 47	14 45	15 30
Yverdon	14 30	16 50	18	—	9 00	9 50	11 55	12 57	14 55	15 40
Chaux-de-Fonds	14 40	17 00	18 10	—	9 10	10 00	12 05	13 07	15 05	15 50
Yverdon	14 50	17 10	18 20	—	9 20	10 10	12 15	13 17	15 15	16 00
Chaux-de-Fonds	15 00	17 20	18 30	—	9 30	10 20	12 25	13 27	15 25	16 10
Yverdon	15 10	17 30	18 40	—	9 40	10 30	12 35	13 37	15 35	16 20
Chaux-de-Fonds	15 20	17 40	18 50	—	9 50	10 40	12 45	13 47	15 45	16 30
Yverdon	15 30	17 50	19	—	10 00	10 50	12 55	13 57	15 55	16 40
Chaux-de-Fonds	15 40	18 00	19 10	—	10 10	11 00	13 05	14 07	16 05	16 50
Yverdon	15 50	18 10	19 20	—	10 20	11 10	13 15	14 17	16 15	17 00
Chaux-de-Fonds	16 00	18 20	19 30	—	10 30	11 20	13 25	14 27	16 25	17 10
Yverdon	16 10	18 30	19 40	—	10 40	11 30	13 35	14 37	16 35	17 20
Chaux-de-Fonds	16 20	18 40	19 50	—	10 50	11 40	13 45	14 47	16 45	17 30
Yverdon	16 30	18 50	20	—	11 00	11 50	13 55	14 57	16 55	17 40
Chaux-de-Fonds	16 40	19 00	20 10	—	11 10	12 00	14 05	15 07	17 05	17 50
Yverdon	16 50	19 10	20 20	—	11 20	12 10	14 15	15 17	17 15	18 00
Chaux-de-Fonds	17 00	19 20	20 30	—	11 30	12 20	14 25	15 27	17 25	18 10
Yverdon	17 10	19 30	20 40	—	11 40	12 30	14 35	15 37	17 35	18 20
Chaux-de-Fonds	17 20	19 40	20 50	—	11 50	12 40	14 45	15 47	17 45	18 30
Yverdon	17 30	19 50	21	—	12 00	12 50	14 55	15 57	17 55	18 40
Chaux-de-Fonds	17 40	20 00	21 10	—	12 10	13 00	15 05	16 07	18 05	18 50
Yverdon	17 50	20 10	21 20	—	12 20	13 10	15 15	16 17	18 15	19 00
Chaux-de-Fonds	18 00	20 20	21 30	—	12 30	13 20	15 25	16 27	18 25	19 10
Yverdon	18 10	20 30	21 40	—	12 40	13 30	15 35	16 37	18 35	19 20
Chaux-de-Fonds	18 20	20 40	21 50	—	12 50	13 40	15 45	16 47	18 45	19 30
Yverdon	18 30	20 50	22	—	13 00	13 50	15 55	16 57	18 55	19 40
Chaux-de-Fonds	18 40	21 00	22 10	—	13 10	14 00	16 05	17 07	19 05	19 50
Yverdon	18 50	21 10	22 20	—	13 20	14 10	16 15	17 17	19 15	20 00
Chaux-de-Fonds	19 00	21 20	22 30	—	13 30	14 20	16 25	17 27	19 25	20 10
Yverdon	19 10	21 30	22 40	—	13 40	14 30	16 35	17 37	19 35	20 20
Chaux-de-Fonds	19 20	21 40	22 50	—	13 50	14 40	16 45	17 47	19 45	20 30
Yverdon	19 30	21 50	23	—	14 00	14 50	16 55	17 57	19 55	20 40
Chaux-de-Fonds	19 40	22 00	23 10	—	14 10	15 00	17 05	18 07	20 05	20 50
Yverdon	19 50	22 10	23 20	—	14 20	15 10	17 15	18 17	20 15	21 00
Chaux-de-Fonds	20 00	22 20	23 30	—	14 30	15 20	17 25	18 27	20 25	21 10
Yverdon	20 10	22 30	23 40	—	14 40	15 30	17 35	18 37	20 35	21 20
Chaux-de-Fonds	20 20	22 40	23 50	—	14 50	15 40	17 45	18 47	20 45	21 30
Yverdon	20 30	22 50	24	—	15 00	15 50	17 55	18 57	20 55	21 40
Chaux-de-Fonds	20 40	23 00	24 10	—	15 10	16 00	18 05	19 07	21 05	21 50
Yverdon	20 50	23 10	24 20	—	15 20	16 10	18 15	19 17	21 15	22 00
Chaux-de-Fonds	21 00	23 20	24 30	—	15 30	16 20	18 25	19 27	21 25	22 10
Yverdon	21 10	23 30	24 40	—	15 40	16 30	18 35	19 37	21 35	22 20
Chaux-de-Fonds	21 20	23 40	24 50	—	15 50	16 40	18 45	19 47	21 45	22 30
Yverdon	21 30	23 50	25	—	16 00	16 50	18 55	19 57	21 55	22 40
Chaux-de-Fonds	21 40	24 00	25 10	—	16 10	17 00	19 05	20 07	22 05	22 50
Yverdon	21 50	24 10	25 20	—	16 20	17 10	19 15	20 17	22 15	23 00
Chaux-de-Fonds	22 00	24 20	25 30	—	16 30	17 20	19 25	20 27	22 25	23 10
Yverdon	22 10	24 30	25 40	—	16 40	17 30	19 35	20 37	22 35	23 20
Chaux-de-Fonds	22 20	24 40	25 50	—	16 50	17 40	19 45	20 47	22 45	23 30
Yverdon	22 30	24 50	26	—	17 00	17 50	19 55	20 57	22 55	23 40
Chaux-de-Fonds	22 40	25 00	26 10	—	17 10	18 00	20 05	21 07	23 05	23 50
Yverdon	22 50	25 10	26 20	—	17 20	18 10	20 15	21 17	23 15	24 00
Chaux-de-Fonds	23 00	25 20	26 30	—	17 30	18 20	20 25	21 27	23 25	24 10
Yverdon	23 10	25 30	26 40	—	17 40	18 30	20 35	21 37	23 35	24 20
Chaux-de-Fonds	23 20	25 40	26 50	—	17 50	18 40	20 45	21 47	23 45	24 30
Yverdon	23 30	25 50	27	—	18 00	18 50	20 55	21 57	23 55	24 40
Chaux-de-Fonds	23 40	26 00	27 10	—	18 10	19 00	21 05	22 07	24 05	24 50
Yverdon	23 50	26 10	27 20	—	18 20	19 10	21 15	22 17	24 15	25 00
Chaux-de-Fonds	24 00	26 20	27 30	—	18 30	19 20	21 25	22 27	24 25	25 10
Yverdon	24 10	26 30	27 40	—	18 40	19 30	21 35	22 37	24 35	25 20
Chaux-de-Fonds	24 20	26 40	27 50	—	18 50	19 40	21 45	22 47	24 45	25 30
Yverdon	24 30	26 50	28	—	19 00	19 50	21 55	22 57	24 55	25 40
Chaux-de-Fonds	24 40	27 00	28 10	—	19 10	20 00	22 05	23 07	25 05	25 50
Yverdon	24 50	27 10	28 20	—	19 20	20 10	22 15	23 17	25 15	26 00
Chaux-de-Fonds	25 00	27 20	28 30	—	19 30	20 20	22 25	23 27	25 25	26 10
Yverdon	25 10	27 30	28 40	—	19 40</					

Dr Alfred SECRETAN
[3976] absent jusqu'à nouvel avis.

ROLLE

M. RILLIET, chirurgien-dentiste, à Nyon, a repris ses consultations régulières du vendredi après-midi, à l'hôtel de la Tête-Noire. OL1130-3972

L'ESTAFETTE

est en vente
A LAUSANNE
Kiosque de St-François.
Kiosque de la Palud.
Bibliothèque de la Gare.
M. Bassin, mag. de tabac, Grand-Pont.
Mme Ammann, mag. littéraire, r. Haldimand.
M. Krieg, papeterie, place Pépinière.

A AIGLE
Librairie Delandoy.
A AUBONNE
Bazar J. Grauer.
A ECHALLENS
Librairie F. Despont.
A MORGES
M. Staub-Kuhn.

A MOUDON
Librairie Benoit.
A NYON
M. Goussier, papeterie.
A OUCHY
Kiosque.
A PAYERNE
E. Gachet-Grivaz.
A VEVEY
M. Hüll-Broyon, rue de Lausanne.
MM. Lörtscher & fils, rue du Lac, 219.
Librairie Jacot-Guillarmod.
A VERNE-MONTREUX
M. Assenmacher.
Le numéro 5 centimes.

RIDEAUX

Grand assortiment de ma propre fabrication. Prix exceptionnels afin d'épuiser le stock. Echantillons à disposition. 137516-4013
Adresser les demandes sous « Vorhänge », à l'agence de publicité Haasen-stein & Vogler, St-Gall.

MÉDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1885
CHOCOLAT



SUCHARD
NEUCHÂTEL, Suisse.
MÉDAILLE D'OR
Exposition universelle
Paris 1889.

Excellent via d'Algérie
CLOS VOUGA
18619x-6216
à Francs 60 l'hectolitre
J. Bouvier
20, rue Général-Dufour, GENEVE
Echantillons sur demande.



MÉDAILLE D'OR
à l'Exposition universelle de
Paris 1889. 1296



CROQUETTES
CHOCOLAT AU LAIT
D. PETER
Les meilleures pour promeneurs et touristes. 1356v-2818
Les plus salubres pour enfants et estomacs délicats.

ODONTINE DUVOISIN
Pharm. Chén. Dent. Verrières.
La meilleure pâte dentifrice, dans toutes les pharmacies. 6052

Une fille bien recommandée, désireux se perfectionner dans le français, cherche à se placer, de préférence comme
sommelière
ou femme de chambre.
Photographie et certificats à disposition. Adresser les offres à l'agence de publicité Haasen-stein & Vogler, Lausanne, sous le
8274 L. 4002

PUBLICITÉ DANS LA SUISSE FRANÇAISE

DELEMONT:
FRIBOURG:

DÉMOCRATE.
JOURNAL DE FRIBOURG.
CONFÉDÉRÉ.
LE MESSAGER.
JOURNAL DE GENÈVE.
GENEVOIS.
FEUILLE DES AVIS OFFICIELS.
COURRIER DE GENÈVE.

LAUSANNE:

GAZETTE DE LAUSANNE.
NOUVELLE VAUDOISE.
L'ESTAFETTE (Journal du matin.)
JOURNAL DES ÉTRANGERS.
FEUILLE D'AVIS.
LE PAYS.
LE JURA Bernois.
GAZETTE DU VALAIS.
WALLISER BOTE.
CONFÉDÉRÉ DU VALAIS.

MONTREUX:

PORRENTREY:

SAINT-IMIER:

SION:

BALE:
BERNE:

ALLGEMEINE SCHWEIZER ZEITUNG.
INTELLIGENZBLATT.
ANZEIGER DER STADT BERN.
BERNER-ZEITUNG.

BERNE:

ZURICH:

COIRE:

BERNER TAGBLATT.
SCHW. LANDWIRTSCHAFT. C. BLATT.
FREIE RHETIER.

PUBLICITÉ DANS LA SUISSE ALLEMANDE

BALE:

BERNE:

GÈNES:

MILAN:

ANNUAIRE GÉNÉRAL D'ITALIE.
COLOMBO.
IL SECOLO (tirage quotidien: 200,000 exemplaires.)

TURIN:

ROME:

GAZZETTA PIEMONTESE.
INDICATEURS OFFICIELS DU ROYAUME D'ITALIE.
LA TRIBUNA (100,000 ex.).
LA CAPITALE.

PUBLICITÉ EN ITALIE

S'adresser exclusivement à l'agence de publicité

HAASENSTEIN ET VOGLER

Lausanne, Montreux, Vevey, Sion,

Genève, Fribourg, Neuchâtel, Delémont, Porrentruy, Chaux-de-Fonds, St-Imier, Bâle, Berne, Zurich, etc., etc.

Catalogue, traduction et devis de frais gratuits.

Insertions dans toutes les autres feuilles vaudoises, suisses et étrangères.

ORFÈVRE CHRISTOFLE

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

DEUX

GRANDS PRIX

LA MARQUE DE FABRIQUE

CHISTOFLE

en toutes lettres

Seules garanties pour l'acheteur.

COUVERTS CHRISTOFLE

ARGENTÉS SUR MÉTAL BLANC

Sans nous préoccuper de la concurrence de prix qui ne peut nous être faite qu'au détriment de la qualité, nous avons constamment maintenu la perfection de nos produits et sommes restés fidèles au principe qui a fait notre succès:

Donner le meilleur produit au plus bas prix possible.

Pour éviter toute confusion dans l'esprit de l'acheteur, nous avons maintenu également: l'unité de qualité,

celle que notre expérience d'une industrie que nous avons créée il y a quarante ans, nous a démontrée nécessaire et suffisante.

La seule garantie pour l'acheteur est de n'accepter comme sortant de notre Maison que les objets portant la marque de fabrique ci-contre et le nom CHRISTOFLE en toutes lettres.

CHISTOFLE & Co.

Séjours à la campagne et balnéaires,
services militaires, etc.

L'ADMINISTRATION DE L'ESTAFETTE

fournit pour n'importe quelle durée des

ABONNEMENTS AU NUMÉRO

pour séjours de campagne, séjours balnéaires, services militaires, etc., au prix de

5 centimes le numéro

pour la Suisse et 10 centimes pour l'étranger.

Adresser les demandes à l'administration, place Palud, 24, Lausanne.

SOCIÉTÉ DES EAUX DE LAUSANNE

Avis aux abonnés.

L'administration des Eaux de Lausanne rappelle à ses concessionnaires que le coupon d'abonnement pour le 2^e semestre 1891 est payable depuis le 1^{er} juillet, à la Caisse de la Société, Grotte 10. OL1151-4012

CAISSE DE RENTES SUISSE

FONDÉE EN 1857

Situation:

Capitaux assurés Fr. 85,000,000
Rentes viagères » 430,000
Sommes payées p^r assurances échues survenues et rentes » 34,000,000
Total des réserves » 30,000,000

Le bénéfice appartient en totalité aux assurés.

Répartis à ce jour, fr. 2,446,000.— Fonds de bénéfice actuel, 4,200,000 francs, qui seront distribués dans l'avenir aux assurés sous forme de Rente-bénéfice, de dividende progressif ou de bonus, conditions très libérales.

Conseil de surveillance composé de 25 assurés, élus par l'assemblée générale. — Comptes-rendus annuels clairs et complets. — For juridique au domicile des assurés.

Statuts, prospectus et rapports annuels constamment à disposition, à la Direction, à Zurich.

Pour le canton de Vaud, chez M. Jules Guex, mandataire général, à Vevey, ainsi que dans toutes les agences de districts. 2762

AVIS

3897. The Swiss Mercantile Employment Agency London, succursale du bureau central de placement de la Société suisse des Jeunes commerçants, Zurich, a transféré ses bureaux de 42 Champs-Élysées à 58 Finsbury Pavement et y a ouvert une salle de lecture (Newsroom). On y trouvera les principaux journaux anglais, allemands, français et suisses.
Le gérant E. Schaefer, 58, Finsbury Pavement, London E. C. 3, s'est imposé la tâche spéciale de procurer à ses compatriotes qui le visiteront, de bonnes places ainsi que des logements convenables et à bon marché. Un accueil cordial est assuré d'avance à chacun. (Voir pour détails le communiqué.)

CHALET DES CRÊTES

Bouveret (Valais)

3526. Proximité des bateaux et des chemins de fer suisses et français. Vue splendide. Sites ravissants. Pension pour familles. Repas de noce, dîner à toute heure. Collation pour pensionnaires et écoles. Tous les dimanches de beau temps concert et bal. Concommodations de premier choix.

PRIX MODÉRÉS

PENSION KUEHLIN

Marly, près Fribourg.

Trinités à toute heure. — Table d'hôte. — Cure de lait. Bains chauds et froids. 1656v-2820

Une dame en séjour aux Ormonts recevrait encore une ou deux

jeunes filles.

S'adresser à Plaisance, Morges. 3900

4016. Dans une bonne famille, propriétaire d'une jolie campagne au bord du lac, on prendrait un ou

deux enfants

en pension. S'adresser campagne la Rivaz, à Cully.

AVIS

une grande maison de vins de Champagne, établie à Châlons-sur-Marne, cherche, dans la Suisse allemande ou française, un représentant

parlant couramment le français, qui se chargerait du dépôt et du placement de ses vins en Suisse. Demande de garanties sérieuses. Se présenter chez MM. Marcuard & Cie, à Berne, qui donneront les détails nécessaires. 1610v-1007

MARIAGE

3994. Une demoiselle sérieuse et de bonne maison, aimant la vie de famille et possédant quelque fortune désire, en vue de mariage, faire la connaissance d'un homme d'âge mûr et de toute moralité, soit veuf ou célibataire. De préférence un homme possédant de l'instruction.
Offrir de suite par lettre affranchie à L. M. 18, poste restante, Lausanne.

4006. Un jeune homme, bien recommandé, sachant les deux langues, cherche, pour le 1^{er} août, place de

portier

dans un hôtel de préférence aux bords du lac Léman.
S'adres. sous chiffre Bc 8200 L. à l'agence de publicité Haasen-stein & Vogler, Lausanne.

3995. Jeune commerçant âgé de 20 ans, ayant fait son apprentissage dans une manufacture, cherche pour se perfectionner dans la langue française une place dans une maison réputée de n'importe quelle branche, éventuellement volontaire. Offres sous W 3878, à Rudolf Mosse, Leipzig.

AVIS IMPORTANT

4010. Une ancienne maison de la Suisse romande (vins, spiritueux et denrées coloniales en gros) cherche, pour de suite,

une personne

de toute confiance et expérience, pouvant faire une partie des voyages et remplacer au besoin le chef en prenant la direction générale des affaires.

La préférence serait donnée à une personne étant dans la partie et connaissant à fond la marchandise.

Inutile de se présenter sans excellentes recommandations et références de premier ordre.

Caution exigée.

S'adres. à l'agence de publicité Haasen-stein & Vogler, à Lausanne, sous chiffre L 8290 L.

On demande

4008. Pour l'Australie une bonne âgée de 20 à 30 ans pour s'occuper de deux enfants. Elle doit parler parfaitement le français et connaître les travaux à l'aiguille. Adresser les offres par écrit avec références et copies de certificats à M. Joske, villa Reichenbach, Montreux.

4014. On cherche, pour le sud de l'Allemagne, comme aide de la maîtresse de maison et pour tenir compagnie à 2 jeunes filles,

une demoiselle de la Suisse romande, âgée d'une trentaine d'années, chrétienne sincère, instruite et sans prétentions. S'adresser sous chiffre C 8301 L. à l'agence de publicité Haasen-stein & Vogler, Lausanne.

4022. Pour fin juin, appartements meublés ou non, de 5 à 8 chambres, très bien situés. S'adres. à M. Guinand, Longeraie 2.

CANTATE PESTALOZZI

partition piano et chant, avec vue du monument, portrait et biographie.

1 fr. 25

chez l'auteur, H. GIROUD

STE-CROIX (VAUD)

et dans les librairies et magasins de musique.

ASILE ET MAISON DE SANTÉ

Bellevue près Neuveville (cant. de Neuchâtel)

Soins assidus, vie de famille.

158

En vente chez l'éditeur L. VINCENT, Lausanne, et chez les libraires:

L'INAUGURATION

DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Compte-rendu des fêtes des 18-20 mai 1891, avec les discours qui y ont été prononcés et la liste des invités.

Brochure in-8° de 128 pages, 1 fr. 3132

ALIMENT

complet, le plus riche, le plus facile à digérer, de goût agréable. Adopté dans plusieurs hôpitaux.

en poudre et en pastilles comprimées dans les cas de: Anémie, Tuberculose (Phthise), Épuisement, Diarrhée, maladies de l'estomac et des intestins; convalescence; et dans l'alimentation infantile. Nourritures artistiquement médicamenteuses.

DÉPÔT GÉNÉRAL
PHARMACIE P. BRANDT,
15 RUE VERDAINE, GENEVE.

et chez MM. A. Amann, droguiste, et L. Béchert, épicerie fine, place St-Laurent, etc., etc. 15649x-1083

Hôtel et Pension LOCHMATTER

très agréablement situé au midi du village de

St-Nicolas, Vallée de Viège, Valais.

Très jolis points de vues sur les montagnes de Zermatt-Brueck, Brét et Weisshorn.

Belles promenades en voiture et à pied.
Accueil cordial et service soigné; bonne pension à des prix très modérés. Vins de choix; excellente eau toujours fraîche, air pur. — Chambres et lits confortables.

Se recommande aux touristes et voyageurs.
Alexandre LOCHMATTER, propriétaire, à St-NICOLAS.

INTERLAKEN

HOTEL DU CERF

(Anciennement Café-Restaurant Suisse.)
Nouvelle installation, situation centrale, bonne cuisine, vins purs, prix modérés. 14522v-3928

Se recommande. Chr. LAUENER, propr.

ON DEMANDE A LOUER

un petit café-brasserie.

Selon désir, location payable d'avance. Offres sous chiffre M 23 D, à l'agence de publicité Rodolphe Mosse, Bienne. 4017

PROPRIÉTÉ A VENDRE

Le lundi 10 août 1891, à 3 heures après midi, dans la salle de la Justice de Paix, à Lausanne, M. Charles Bugnion, banquier, exposera en vente aux enchères, pour liquidation d'héritage, la propriété de

Champ d'Asile

située à Cour, sous Lausanne, entre le chemin de Montjoie et celui de la Maladière.

Cette propriété comprend deux maisons d'habitation, un bâtiment de ferme et 335 ares de terrain attenant (7 1/2 poses). Convientrait pour pensionnat, asile, établissement d'horticulture, etc.

Taxe cadastrale, Fr. 107,000. Mise à prix, Fr. 50,000.

Les conditions de vente sont déposées aux bureaux de Ch. Bugnion, banquier, rue du Grand-Chêne n° 1, et de J. Métraux, notaire, rue du Chemin-Neuf n° 9, Lausanne.

On traiterait de gré à gré avant la mise.

On demande de suite une bonne laveuse et une réassortisseuse, chez Mme Umehar, Blanchisserie parisienne, Montreux. 162443m-4009

ON DEMANDE pour l'étranger, dans des conditions matérielles et pécuniaires très avantageuses, une bonne institutrice connaissant bien le français et capable de poursuivre par la parole l'instruction de deux jeunes filles sourdes, âgées de 9 et 11 ans. D'excellentes références sont exigées. S'adres. à Haasen-stein & Vogler, Neuchâtel, sous chiffres H 665 N.

4014. On cherche, pour le sud de l'Allemagne, comme aide de la maîtresse de maison et pour tenir compagnie à 2 jeunes filles,

une demoiselle de la Suisse romande, âgée d'une trentaine d'années, chrétienne sincère, instruite et sans prétentions. S'adresser sous chiffre C 8301 L. à l'agence de publicité Haasen-stein & Vogler, Lausanne.

Essayez nos Thés et vous n'en achèterez point d'autres.



A VENDRE

[2455] grande et belle propriété de rapport et d'agrément, 52 hectares, bâtiment de ferme et habitation de maître, située près de Thonon-les-Bains (Fr-Savoie). Revenu net 8 %. S'adres. à M. J. Koller, à Thonon-les-Bains.

A VENDRE

beau cheval

[3661] hongre, hongrois, brun, âgé de 5 ans, 174 cm. de taille, bien bâti, fort et vig. bon marcheur, sage, dressé à la selle, allant à 1 et à 2 mains, excellent à une main, magnifique cheval de selle. Adresser les demandes sous chiffre H 4058 R, à l'agence de publicité Haasen-stein & Vogler, Berne.

A VENDRE

Bicyclette « Psycho »

[4015] billes partout, direction à pivot, jantes creuses à la roue motrice, caoutchouc (plein) un peu usagé. Poids, 16 à 17 kilos. Prix, 350 fr. Excellente occasion. S'adresser à Gustave Wehner, Bulle. (Canton de Fribourg.)

A LOUER

[3032] meublé le château de Greny près Morat. S'adresser à M. Berthoud, à Meyriez.

A louer de suite la maison de la Petite Vuachère

située à 1 1/2 kilomètre est de la ville, comprenant 9 pièces de maîtres, dépendances, terrasse. Vue magnifique. S'adresser à M. F. Paquier, notaire, r. de Bourg n° 8. 3960

A LOUER

[4003] à l'avenue de la gare, une villa de 15 pièces avec eau et gaz, terrasse et ombrages. S'adresser avenue de la gare, 5, Lausanne.

HOTEL

3070. On remettrait vers la fin de l'été ou de suite, un hôtel bien situé et jouissant d'une très bonne clientèle. Revenu assuré. Occasion exceptionnelle pour une personne connaissant la tenue d'un hôtel soigné. Facilités pour le paiement du prix de cession. S'adresser à M. Allamand, notaire, Lausanne.

A REMETTRE

de suite, pour cause de décès, le commerce de confiserie-pâtisserie de M. Bailly, à Carouge, ancienne maison Nylfengger. Conditions avantageuses. 163740x-3996

S'adresser à Madame veuve Bailly, à Carouge, près Genève.

A remettre à Genève

un joli mag. de papeterie et fournitures de peinture. Belle client., agencement tout moderne. Situation unique. Importation, 20,000 fr. S'adres. à M. D. Jolimay, Marché 38, Genève. 4018

A REMETTRE

dans une importante localité de la Suisse romande, un bon commerce de papeterie, librairie, fournitures de bureau, articles pour étrangers, cabinet littéraire, etc. Etablissement bien placé pour faire le change ou qui conviendrait aussi à un relieur. Affaires assurées. 4019

S'adresser sous chiffre B 8140 L. à l'agence de publicité Haasen-stein & Vogler, à Lausanne.

A REMETTRE

M. P. Moutardier-von Auv et ses enfants, Mme veuve von Auv, Mme et M. Bovard-von Auv, M. Albert von Auv, les familles Moutardier (France), von Auv, à Morges et Borchert et Demarines, de Lausanne, ont le douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Lina MOUTARDIER née von Auv

leur épouse, mère, fille, sœur, belle-fille, belle-sœur et cousine, décédée à Evian-les-Bains, 22 juillet, à l'âge de 78 ans, après une longue et douloureuse maladie.

Prézien Dieu pour elle.

L'ensevelissement aura lieu à Lausanne, vendredi 24 juillet, à 2 h., cimetière de la ville. Départ du convoi funéraire, rue de Bourg, 73.

Le présent avis tiendra lieu de faire-part.